

CPGE/Agadir

Français-philosophie

MP/PC/TSI

Session 2020

COURS DE FRANÇAIS-PHILOSOPHIE

DESTINE AUX ELEVES DES CLASSES PREPARATOIRES SCIENTIFIQUES

Fiches synthétiques des trois œuvres au programme

Groupements de textes assortis de plans cohérents articulés aux axes problématiques du thème

Dissertation intégralement rédigée

Réalisé par

Mohamed El AKKIOUI

CPGE/Agadir

En guise de préambule

Le présent document se propose d'offrir aux préparateurs une synthèse des principales articulations du thème au programme. Les commentaires qui accompagnent les citations, tirés en l'occurrence des œuvres étudiées, permettent de dégager des pistes de réflexion et de mettre le doigt sur les questionnements qu'elles peuvent susciter.

Les groupements de textes réinvestissent ensuite ces contenus dans des ensembles problématiques cohérents, l'objectif étant d'apprendre à organiser des idées claires et simples autour d'un projet de lecture pertinent.

La dissertation intégralement rédigée constitue *in fine* l'aboutissement de toute cette démarche qui se veut essentiellement intégrative. Le travail de rédaction auquel il donne lieu permet de s'appropriier les contenus mis en forme pendant la phase de lecture et de les conceptualiser dans le cadre d'une réflexion personnelle originale.

Nous espérons contribuer à faciliter les apprentissages rédactionnels des préparateurs !

FICHES SYNTHETIQUES DES ŒUVRES AU PROGRAMME

Les passages clés commentés

L'essentiel à retenir sur Le Complot contre l'Amérique de P. Roth

Rappel méthodologique

Les fiches synthétiques qui suivent récapitulent et commentent les passages clés de Le Complot contre l'Amérique de P. Roth en rapport avec le thème au programme. En respectant la linéarité du texte, elles se proposent essentiellement d'en faciliter la lecture.

Juin-octobre 1940

Lindbergh ou la mort

L'exercice démocratique à l'épreuve des soubresauts de l'Histoire

« C'est la peur qui préside à ces Mémoires, une peur perpétuelle » p.12

L'adoption du point de vue de l'enfant permet de livrer une vision souterraine de la démocratie prise dans les tourments d'une histoire violente et troublée. Le contexte de la grande guerre place la démocratie au cœur d'une lutte idéologique génératrice de peur et de terreur. Il est significatif que cette peur encadre le premier et le dernier chapitre du roman.

« Notre patrie, c'était l'Amérique. Et puis les républicains investirent Lindbergh, et tout changea » p.16

L'investiture du nouveau président constitue une rupture tragique dans l'univers de l'enfant. La démocratie n'est pas une simple mécanique électorale, elle déstabilise des destinées humaines.

« Le jeune aviateur dont l'audace avait fait palpiter l'Amérique en arriva donc à occuper une niche toute particulière dans la galerie des anecdotes familiales dont l'enfant tisse l'étoffe de sa mythologie personnelle » p.17

Dans l'imaginaire du narrateur-enfant, la démocratie relève d'un fait vécu autour duquel gravite une constellation de symboles. A distinguer d'une vision externe et abstraite à la Tocqueville.

« Lindbergh entreprit ses visites privées en Allemagne nazie » p.18

L'intrication des sphères privée et publique donne à voir les coulisses d'une démocratie prise dans le jeu interdit de la politique internationale. Les stratégies de diabolisation de Lindbergh qui complotent avec l'ennemi sont mises en route.

« Cette ivresse de l'antisémitisme...voilà donc, me dis-je, ce qu'ils buvaient de si bon cœur sur leur terrasse »p.24

Les métaphores associées à l'antisémitisme nourrissent l'imaginaire de l'enfant. En temps de crise, les tensions mettent en spectacle les passions mortifères.

« Dans des rues comme la nôtre, les juifs ont voté démocrate sans hésiter tant que FDR est resté tête de liste »p.31

Dans une démocratie, les choix électoraux des minorités sont déterminés par des variables sociologique, idéologique et psychologique. Roosevelt représente la figure du sauveur. Un simple vote a une portée humaine significative dans la mesure où ce geste démocratique se répercute sur des destinées humaines. L'espace démocratique est traversé par deux tendances politiques diamétralement opposées : les républicains et les démocrates.

« Le dimanche soir, il nous faut attendre la fin des comédies radiophoniques, à neuf heures, pour entendre Walter Winchell. »p.36

La démocratie est d'abord un spectacle et une mise en scène. Winchell est sans doute la figure emblématique de ce jeu démocratique. Les liaisons dangereuses entre les médias et la démocratie donnent lieu à cette ambiguïté de taille : ils sont à la fois nécessaires et dérangeants. Winchell est l'anarchiste-populiste qui démasque les impostures démocratiques.

« Il avait stigmatisé son investiture comme la plus grande menace contre la démocratie américaine »p.39

La démocratie peut-elle menacer la démocratie ? Notre chroniqueur « anarchiste » à la parole acide est une pièce nécessaire à l'échiquier démocratique. Il provoque le débat contradictoire et attise les foules. Sa stratégie discursive est sans filtre et frappe là où ça blesse !

« Lindbergh va le battre, l'Amérique sera fasciste » p.46

Les dérives de la démocratie et le scénario catastrophe d'un basculement dans le totalitarisme.

« L'Aigle solitaire bien-aimé, au charme adolescent intact malgré ses années de célébrité phénoménale. »p.51

L'acteur politique met à contribution une image de soi qu'il s'agit d'entretenir. Lindbergh incarne l'idéal américain : la jeunesse, l'audace, l'intelligence, l'efficacité. Ces qualités sont intelligemment investies pendant sa campagne électorale.

« Les démocrates traitèrent ce vol d’amusement publique »p.51

La campagne électorale des républicains savamment conduite n’a pas éveillé la vigilance des démocrates. Dans une démocratie, l’« ennemi » n’est pas à sous-estimer, il est à combattre.

« Si je me présente à l’élection présidentielle, c’est que je cherche à préserver la démocratie américaine »p.52

La démocratie devient à son tour un slogan. Les uns et les autres cherchent à la sauver d’une menace externe imminente. Le jeu implacable des accusations se met en place.

« C’est simple, vous avez le choix entre voter Lindbergh ou voter pour la guerre » p.53

Voici l’exemple d’un choix démocratique qui n’en est pas un. Ce slogan républicain est un piège.

« Ouais, dit Alvin. Ils l’ont acheté. Il est piégé. Ils lui ont passé un anneau dans son gros nez de juif et maintenant ils le mènent où ils veulent » p.61

Le rabbin incarne la figure du juif manipulé et vendu. Il a trahi la cause des siens. Le registre du marchandage mine de l’intérieur l’exercice démocratique.

Novembre 1940-juin1941

Une grande gueule de juif

« Certains parlaient déjà d’émigrer au Canada si le gouvernement Lindbergh s’attaquait ouvertement aux juifs » p.71

L’investiture de Lindbergh élu démocratiquement est une menace pour les juifs. Dans la suite du récit, la diabolisation du nouveau président frôle la paranoïa. Mais le contexte agité de la guerre installe une atmosphère délétère dont le regard innocent de l’enfant rend compte à travers un jeu des métaphores qu’il s’agit d’examiner.

« Le scrutin de novembre n’avait même pas été serré. Lindbergh avait remporté cinquante-sept pour cent des suffrages populaires »p.83

L’effet boule de neige, la campagne électorale efficace, le scénario de la guerre exclu, les promesses de paix et de prospérité économique offrent des perspectives prometteuses. Mais cette élection revêt des significations différentes selon le point de vue adopté.

« Ils ont mis un pilote à la tête du pays. Et le pire reste à venir. » P.97

Le scénario catastrophiste envisagé par Herman : interroger les connotations belliqueuses associées à la fonction de pilote. Il s’agit ici de déconstruire le passé mythique et héroïque du jeune président.

« Le visage sculpté du président me parut réunir, essence même de la sainteté, la face de Dieu et les traits de l'Amérique »p.99

Le président Lincoln offre le contrepoint de Lindbergh, il incarne l'Amérique pure et sacrée. Pour Herman, Lincoln incarne la démocratie pure.

« - Ca vous gêne, ce que la dame vient de dire ?

-Non, monsieur, on est en démocratie. »p.99

La visite du musée à Washington réinscrit le débat politique dans la scène publique. Les commentaires d'Herman lui valent quelques réactions verbales violentes .La remarque de la dame prête à sourire. Le musée condense la mémoire de la démocratie américaine.

« Eh bien, ça ne veut pas dire que toutes les réservations d'hôtel naissent égales »p.108

Le clin d'œil ironique de l'agent déconstruit le principe sacro-saint de l'égalité.

Juin-décembre 1941

Dans les pas des chrétiens

« Si nous avons laissé entraîner notre pays dans cette guerre mondiale aux côtés de l'Angleterre et de la France, notre **grande démocratie** se trouverait aujourd'hui alliée au funeste régime soviétique »p.127

La démocratie prise dans le piège de la politique internationale. La « grande démocratie américaine » s'expose au risque d'être contaminée par un contexte international délétère.

« **Le propos déclaré** du Bureau était de mettre en œuvre des programmes propres à encourager les minorités religieuses et nationales à s'intégrer davantage dans la société américaine » p.129

Pour Herman, les programmes d'assimilation lancés par les républicains sont suspects et poursuivent des objectifs malsains. Les propos politiques sont à prendre avec des pincettes. Il y a le « dit » et le « tu ».

« Mais Dieu merci, il nous reste Walter Winchell. Nous serions perdus sans lui. Il est le dernier qui ose encore élever la voix contre ces **sales chiens** à la radio. » p.151

La démocratie se nourrit de débat contradictoire qui régule le jeu politique et les tensions idéologiques. La violence des propos d'Herman révèlent son désordre intérieur. La radio offre la possibilité d'extérioriser cette rage intérieure. Winchell est l'avatar d'une démocratie malade.

« Ca ne dérange plus personne que Lindbergh lèche les bottes de Hitler.

-Et les démocrates ?

-**Ne me parle pas des démocrates,** mon fils. **Je suis bien assez en colère comme ça.** »p.152

Herman a développé une allergie contre tout ce qui sonne démocratie. Il se laisse emporter facilement et ne se contrôle plus. Il est le double de la dame âgée rencontrée au musée à Washington.

« Des Gens parmi D'autres se devraient servir de modèle non seulement aux enfants juifs qui grandissent ici, mais aux juifs adultes » p.159

Selon le point de vue adopté, ce programme revêt des significations contradictoires. Cette ambigüité est constitutive de l'exercice démocratique. Jusqu'où peut aller cette contradiction ?

« C'était la première fois que je voyais mon père pleurer. » p.167

Un moment intensément tragique. Pour l'enfant, cela doit être vécu comme un effondrement total. P. Roth nous introduit de plain pied dans la scène intérieure de l'exercice démocratique. L'évènement est vécu de l'intérieur.

Janvier-février 1942

Le moignon

« Alvin ne supporte pas votre président voilà pourquoi il est parti au canada »

Alvin est un acteur de l'histoire qui se fait. Il s'engage corps et âme dans un conflit pour défendre une cause. Il en sort cassé et abattu. Il est l'incarnation de la conscience désabusée d'une démocratie qui ne reconnaît pas les siens. La démocratie bouffe ses enfants.

« Ils sont pas croyables, ces gens, ce **chien de raciste** est leur héros »p.185

La violence verbale et les propos sans filtre : symptômes d'une démocratie malsaine ou expression de l'esprit de contradiction?

« Mais comment concevoir que Sandy, qui travaillait désormais pour Lindbergh, partage la chambre de quelqu'un qui avait perdu une jambe en partant faire la guerre contre les amis nazis de ce dernier »p.196

La démocratie enfante des contradictions criantes et facilite leur cohabitation.

« Contrairement aux **juifs riches** qui, au grand étonnement de mon père, se croyaient en sécurité dans l'Amérique de Lindbergh, il ne se faisait pour sa part aucune illusion sur les intentions à notre égard « **des nombreux Hitler** » de ce monde »p.198

Selon leur statut social, les juifs n'ont pas la même représentation de l'acteur politique. Dans le cas d'Herman, il semble que les Hitler sont partout et personne n'est à l'abri de leur complot.

Mars-juin 1942

Jamais encore

« Dès qu'il fut en mesure de circuler dans le quartier. Alvin eut d'autres indices que les dessins de Sandy pour comprendre que, pendant qu'il faisait des raids sur les dépôts de munition en France, le successeur républicain de Roosevelt avait gagné sinon la confiance totale des juifs, du moins leur aval temporaire » p.228

Alvin a la conscience claire que la cause pour laquelle il a sacrifié sa jambe n'est à présent qu'une illusion. Le retour à la réalité est induit par l'effondrement des idéaux démocratiques.

« Walter Winchell s'obstinait à attaquer le président dans ses émissions de dimanche soir » p.228

La démocratie ne peut être envisagée en dehors des médias : ils donnent la parole aux exclus et aux minorités, ils créent le spectacle sans lequel la politique est un jeu fade, ils mettent en place un espace de parole propice au débat contradictoire. Les médias peuvent s'avérer une arme redoutable. Winchell sera interdit de parole.

« Selon mon père, le militarisme antidémocratique et brutal se préparait à triompher un peu partout dans le monde »p.231

La grande guerre, la montée des totalitarismes, la banalisation des actes antisémites, le règne de l'insécurité, le recours à la force militaire fragilisent la démocratie.

« Enfoiré de Lindbergh, dis-je aux chevaux, enfoiré de Lindbergh, salaud de nazi !»p.239

Ce joli transfert des traits animaliers sur l'humain s'inscrit dans une stratégie de dépersonnalisation du rival politique : la violence verbale traduit une situation de tension qui peut dégénérer à tout moment.

«Tu es un garçon intelligent .Je pense que tu en sais plus long que tu ne le dis. »p. 243

Le service des renseignements espionne les opposants au régime et cherche à leur soutirer des aveux. La famille Roth est à la merci du FBI. Les libertés individuelles sont sacrifiées sur l'autel de la démocratie.

« Alvin était un traître revendiqué, qui tramait avec d'autres mécontents anti-américains d'assassiner le président Lindbergh. »p.252

L'accusation portée contre Alvin : comploter contre le président et donc contre la démocratie qui a besoin d'inventer des bouc-émissaires pour résister aux chocs de l'histoire.

« Sitôt que la nouvelle du dîner fut rendue publique, il y eut un tollé dans la presse libérale » p.254

Ribbentrop, ministre des affaires étrangères allemand, invité à la maison blanche pour un dîner officiel, provoque l'ire des démocrates qui y voient une collaboration explicite avec le nazisme. Ce scandale est vite récupéré par les médias qui en font un argument électoral contre Lindbergh.

« C'est la bourde présidentielle du siècle. Les hommes de main réactionnaires de notre président fascistophile la paieront de leur vie politique lors des élections de novembre » p.258

Dans une démocratie, les bourdes politiques de l'adversaire sont amplifiées et ensuite instrumentalisées pour préparer le terrain à son assassinat politique. Une gaffe peut être fatale.

« S'il existe un complot ourdi ici même par les forces antidémocratiques qui rêvent d'une Amérique sur le modèle fasciste, un complot pour réprimer le grand élan de liberté garantie par la Charte des Droits, un complot enfin pour mettre la démocratie américaine sous une règle despotique »p.259

« Le complot contre les forces démocratiques » devient un terme galvaudé. Le roman installe une atmosphère de suspicion généralisée ; tout le monde comploté contre tout le monde.

« Fidèle à sa manière sympathique, **avare de paroles**, sans emphase, Lindbergh disait aux foules des aérodromes et aux auditeurs de la radio qui il était et ce qu'il avait fait »p.261

L'importance majeure d'une stratégie de communication efficace : toute rhétorique pompeuse est bannie. Deux éléments sont mis en valeur : le passé glorieux et mythique lié l'exploit aéronautique et la paix.

« Il aurait été acclamé par ses compatriotes comme le sauveur de la démocratie » p.261

Figure emblématique du sauveur, Lindbergh jouit d'une popularité indéniable malgré ses accointances avec le diable nazi. Chaque clan invente son propre sauveur.

« En démocratie, le devoir majeur du citoyen est de se tenir au courant de l'actualité, et on n'est jamais trop jeune pour se tenir informé des nouvelles du moment »p.263

Cette leçon d'instruction civique met en valeur l'idée d'une citoyenneté dynamique impliquée dans le débat public et les affaires de la cité. Tout citoyen est donc tenu d'apprendre à interagir avec l'histoire qui se fait.

« Sandy est un enfoiré d'opportuniste. Et ta salope de tante, aux nichons comme des obus, aussi. Et le grand rabbin itou. Tante Bess et oncle Herman, c'est des gens honnêtes. Mais Sandy...aller se vendre à ces salopards comme ça à son âge, avec son talent...C'est vraiment un parfait abruti, ton frère. »p.266

Dans la rhétorique politique d'Alvin, la dichotomie opportuniste/honnête est accentuée par l'usage d'un lexique violent et dépréciatif. Tous les moyens sont bons pour dévaloriser le rival politique.

« Ma tante traita mon père de **trouillard, de provincial, d'inculte et de borné**, à quoi il rétorqua en lui disant qu'elle n'était qu'une parvenue **écervelée et crédule** »p.271

La sphère familiale est le lieu de cristallisation des tensions politiques. Le dédoublement de la scène politique que matérialisent les dimensions intime et publique inscrit la lutte en dehors des limites de l'agora.

« -Tu n'es qu'un dictateur, lui lança Sandy, un dictateur pire qu'Hitler. » p.280

Le propos violent de Sandy à l'égard de son père marque l'apogée de la crise des rapports filiaux induits par la crise politique. La démocratie accentue les tensions et attise les conflits.

« J'irais à la Maison Blanche avec tante Evelyn, que ça vous plaise ou pas à vous, les juifs du ghetto. »p.281

Les formes de rébellion contre l'autorité permettent aux acteurs de prendre en charge leurs destins et de s'affirmer comme des entités autonomes. La crise politique offre des opportunités qu'il s'agit de saisir au moment idoine.

« D'une façon ou d'une autre, je voulais absolument voir ma tante Evelyn à la Maison Blanche. »p.287

En s'arrachant symboliquement à la tutelle parentale, Sandy emprunte la voie de l'ascension politique préalablement tracée par sa tante. Il s'agit également de tuer symboliquement le père.

Mai-juin 1942

Chez eux

« Il n'était pas question que l'Etat me chasse d'une rue dont les égouts charriaient l'élixir de la vie. »p.302

Herman adopte une attitude sceptique à l'égard de l'Etat qu'il soupçonne à juste titre de vouloir lui confisquer son identité. L'Etat est suspecté de chercher à lui confisquer son âme.

« Tu ne peux pas passer ta vie à avoir peur des tout ce que tu ne connais pas, comme tes parents. Promets-moi que tu ne le feras pas. »p.313

La politique provoque l'éclatement des figures du père et du fils : Herman est le paranoïaque qui refuse de se remettre en question alors que le fils américanisé est en quête d'une nouvelle identité.

« Leur judéité était tissée dans leur fibre, comme leur américanité. Elle était ce qu'elle était, ils l'avaient dans le sang. » p.317

La question de l'identité religieuse arcbutée à l'identité nationale : la gestion des deux composantes au sein d'un Etat démocratique et les éventuels conflits qu'attisent les particularismes.

« Nous sommes dans le collimateur du FBI à cause d'Alvin. » p.326

Jusqu'où la démocratie peut-elle préserver les libertés individuelles ?

« Winchell était devenu un dieu absolu pour moi aussi, de loin plus important qu'Adonai. » p .329

Le chroniqueur mythique : la prise de parole et les périls qu'elle entraîne au sein d'une démocratie. Sa posture populiste lui vaut des ennuis sérieux.

« Les Aryens de Lindbergh ont dû s'engager à la relocalisation des juifs américains suivie à terme de leur emprisonnement généralisé. »p.330

Un programme politique est à lire sur deux niveaux : ce qui est explicitement déclaré et ce qui est tu. Les objectifs inavoués visent ici selon Herman l'extermination de la communauté juive.

« Et la première chose que je découvris le premier matin de mon retour, ce fut que mon bien le plus précieux avait disparu .C'était comme de perdre une jambe » p.339

La perte de l'irremplaçable album de timbres est assimilée à la perte d'une jambe. Le destin du narrateur-enfant recoupe celui d'Alvin. La démocratie, sujette à différents complots, plonge les personnages dans un univers voué à une dégénérescence progressive mais certaine.

Juin-octobre

Les émeutes de Winchell

« Je voyais que mon père avait la vie difficile car quand il rentrait le matin, il buvait un verre. »p.342

La descente aux enfers d'Herman : jusqu'où il peut tenir dans son bras -de -fer avec le pouvoir en place ? Que valent les volontés individuelles face la volonté générale ?

« Les fascistes de Lindbergh viennent de s'en prendre ouvertement, en bons nazis qu'ils sont, à la liberté d'expression. »p.348

La liberté d'expression est-elle une menace pour la démocratie ? Cette liberté est-elle encadrée par des lois ?

« Les leaders **républicains** ne daignèrent pas prendre Winchell au sérieux ; ils conclurent que l'histrion irréprensible se donnait en spectacle pour pomper des fonds à une poignée de **démocrates** aussi riches qu'irréductibles » p.350

Les coulisses du jeu démocratique : l'hybris mis en scène, le populisme exacerbé, le pouvoir de l'argent, la démagogie à fleur de peau.

« Sa candidature à la présidence était un canular, que les républicains traitèrent comme tel. »p.351

La caricature de la démocratie : faut-il prendre au sérieux la candidature de Winchell ?

« L'oncle Monty répondit au gars de Longy que son frère était un pauvre shnook sans instruction, qu'il avait une femme et deux garçons à nourrir, et qu'il ne risquait pas de faire du mal à l'Amérique. »p.359

Le portrait d'Herman brossé par Monty s'oppose en tous points à celui de Monty brossé par Herman .L'un et l'autre se réclament de systèmes axiologiques diamétralement opposés.

« Mais ce que nos hitlériens du cru ne pourront pas nous enlever, ni à vous ni à moi, c'est notre amour de l'Amérique .Notre amour de la démocratie, à vous et à moi. »p.374

L'amour de la démocratie revêt des significations contradictoires selon le lieu d'où l'on parle.

« Il mit son chapeau en arrière, défit sa cravate et créa « **Gare au fascisme, gare au fascisme !** »p.376

Winchell incarne dans une démocratie l'esprit anticonformiste et rebelle .Sa voix exprime les peurs et les angoisses de la marge.

« Le jour où un candidat à la présidence des Etats –Unis aura besoin d'une phalange de policiers et de gardes nationaux pour protéger son droit d'expression, alors, notre grand pays sera passé à la barbarie fasciste. » p.379

La liberté d'expression est l'épine dorsale de la démocratie.

« Le juif international et ses satellites, ennemis avoués de tout ce que les Anglo-Saxons entendent par la civilisation. »p.381

En temps de crise politique, le bouc-émissaire cristallise les phobies d'une société malade d'elle-même.

« Issus des couches supérieures de la société juive allemande hautement assimilée, les partisans de Bengelsdorf constituaient une clique influente. »p.387

Une sociologie de la démocratie permet d'établir le lien entre les choix politiques et les profils sociaux des acteurs. Or, une démocratie a pour mission de libérer le débat contradictoire même si le pouvoir de l'argent risque de fausser ce jeu démocratique.

« On a tué Winchell, Winchell est mort ! »p.393

Ce cri sonne comme une défaite de la démocratie !

« Le but inavoué du *Projet bon voisinage* comme celui *Des Gens parmi d'Autres*, était d'affaiblir la solidarité de la structure sociale juive et de réduire toute force électorale que la communauté pourrait avoir dans des scrutins locaux ou nationaux. » p.403

Les projets d'assimilation mis en place par le gouvernement s'inscrivent dans une stratégie visant à atomiser la composante juive et à la neutraliser politiquement. Les voix dissidentes d'Herman et de Winchell se proposent de démasquer l'idéologie républicaine.

« Alors qu'et-ce qu'ils font les électeurs, en 1940 ? Ils élisent un fasciste à sa place. »p.403

Les dérives du suffrage universel !

Octobre 1942

Mauvais jours

« La synagogue de Cincinnati avait brûlé de fond en comble après un attentat à la bombe incendiaire. »p.418

La crise de la démocratie : le déchaînement des actes de violence, la profanation des symboles religieux, la montée de la peur, la menace des minorités religieuses. La démocratie est bel et bien mise à mal.

« Les pauvres Juifs venus d'Europe avec des aspirations tenaces à l'américanisation n'avaient de tabou plus puissant que celui, non écrit mais omniprésent, de régler les différends par la force. »p.422

La dissolution des liens sociaux, la fragilisation des fondements éthiques de l'éthos démocratique, l'éclatement d'une communauté sociale, l'effondrement du rêve d'intégration et de promotion sociale annoncent la décadence de la démocratie.

« Les Juifs ! J'ai foutu ma vie en l'air pour eux ! J'ai perdu ma jambe pour eux, putain ! Je l'ai perdue, pour toi, cette jambe, merde ! » p.426

La désillusion et l'effondrement des idéaux : Alvin porte dans son corps les stigmates des conflits idéologiques qui se sont révélés des impostures.

« Notre incomparable enfance américaine touchait à sa fin, bientôt ma patrie ne serait plus que mon lieu de naissance. » p.431

La démocratie agonise : le regard que l'enfant porte sur sa société est éminemment pathétique.

« La loi martiale a été imposée dans tous les Etats-Unis. A midi, Wheeler, président par intérim, se rend au capitole sous escorte militaire . » p.441

La loi martiale signe l'acte de décès de la démocratie.

« Selon ces renseignements, transmis au FBI par l'ambassade d'Allemagne à Washington, l'assassinat de Walter Winchell a été planifié et exécuté par la même cabale de juifs partisans de Roosevelt. »p.443

Tout le monde complotte contre tout le monde : la démocratie devient l'otage de la démagogie.

« Il ne s'agit plus aujourd'hui que la grande démocratie américaine nous prête main-forte par des mesures militaires. » p.454

La démocratie et la force militaire armée font-elles bon ménage ?

« Moi, Anne Morrow Lindbergh, native de l'Etat du New Jersey, épouse du trente- troisième président des Etats-Unis, je déclare que cet épisode d'usurpation scandaleuse est arrivé à son terme. »p.457

La démocratie usurpée !

« Les deux chambres approuvent à l'unanimité l'entrée en guerre des Etats-Unis. »p.458

La démocratie entraînée dans les drames de l'Histoire !

« Avec cette épée de Damoclès au-dessus de leur tête, les dix années qui suivirent, les Lindbergh et leur fils kidnappé virent leur destin –et avec le temps celui des Etats-Unis –reposer entre les mains d'Adolf Hitler. »p.460

Relecture des événements qui précèdent : la démocratie manipulée. La composante géopolitique donne à voir la complexité d'un schéma politique protéiforme.

« Les nazis orchestrèrent toutes les manœuvres de la campagne électorale. »p.462

La démocratie : un jeu de marionnettes.

« Telle fut en substance l'histoire confiée à ma mère par ma tante Evelyn. » p.466

La multiplicité des points de vue : la politique est un fait subjectif.

Octobre 1942

La peur perpétuelle

« La peur était partout, elle se lisait partout, dans le regard de nos protecteurs. » p.469

La peur marque le basculement de la démocratie dans le fascisme.

« Ils sont à mes trousses, Philip, dit-elle .Je connais la vérité, alors ils vont me tuer. »p.498

Tante Evelyn, épouse du rabbin, est menacée de mort. Les règlements de compte et les coups bas précipitent la démocratie dans l'anarchie.

« Un séisme politique d'une magnitude inimaginable était en train de transformer une société libre en Etat policier »p.504

La démocratie est un régime politique fragile, le moindre soubresaut le met en branle .Cela induit des retournements de situation inattendus (Evelyn dort dans la cave !)

« Mon père avait choisi la résistance, le rabbin Bengelsdorf la collaboration, mais l'oncle Monty ne roule que pour lui. »p.510

Face à une situation de crise, les trois personnages, malgré leur appartenance à la même communauté de destin, adopte des postures que rien ne relie.

« Il reconnut avoir eu peur tout le temps ; quand ils traversaient des villes où ils étaient certains que les hommes du *Ku Klux Klan* guettaient tout juif assez téméraire pour s'aventurer là »p.512

La peur encadre le récit et installe une atmosphère délétère. Ce qui souligne la misère morale et métaphysique de tous ces hommes démocratiquement malheureux et errants !

L'essentiel à retenir sur De la démocratie en Amérique de Tocqueville

Rappel méthodologique

La présente fiche restitue les passages clés de De la démocratie en Amérique de Tocqueville et les accompagne d'un commentaire concis articulé au thème au programme.

Quatrième partie

DE L'INFLUENCE QU'EXERCENT LES IDEES ET LES SENTIMENTS DEMOCRATIQUES SUR LA SOCIETE POLITIQUE

Chapitre premier

L'EGALITE DONNE NATURELLEMENT AUX HOMMES LE GOUT DES INSTITUTIONS LIBRES

« L'égalité, qui rend les hommes indépendants les uns des autres, leur fait contracter l'habitude et le goût de ne suivre, dans leurs actions particulières, que leur volonté »p.83

L'égalité inscrit l'indépendance individuelle dans les mœurs démocratiques et la hisse au rang d'une valeur absolue. Or cette égalité fondatrice nourrit chez les hommes des temps démocratiques une inclination naturelle à la liberté. Tocqueville se propose ici d'examiner l'effet psychologique que produit cet ethos sur le fonctionnement des institutions politiques.

« Parmi les différents gouvernements, celui qu'il conçoit d'abord et qu'il prise le plus, c'est le gouvernement dont il a élu le chef et dont il contrôle les actes. » p.84

La démocratie offre un modèle de gouvernement indépassable : il exprime la souveraineté populaire et met en place les mécanismes de régulation du pouvoir.

« L'égalité produit, en effet, deux tendances : l'une mène directement à l'indépendance et peut les pousser tout à coup jusqu'à l'anarchie. »p .85

L'égalité donne lieu à deux tendances opposées : l'autonomie et l'anarchie.

Chapitre2

QUE LES IDEES DES PEUPLES DEMOCRATIQUES EN MATIERE DE GOUVERNEMENT SONT FAVORABLES A LA CONCENTRATION DES POUVOIRS

« L'idée de pouvoirs secondaires, placés entre le souverain et les sujets se présentait naturellement à l'imagination des peuples aristocratiques »p.88

Les pouvoirs intermédiaires remplissent une fonction de régulation : situés entre le souverain et les sujets et incarnés par des individus habilités à gérer les affaires de l'Etat, ils sont étrangères aux mœurs démocratiques.

« L'intelligence des peuples démocratiques reçoit avec délices les idées simples et générales »p.88

La démocratie tend à uniformiser les esprits.

« A mesure que les conditions s'égalisent chez un peuple, les individus paraissent plus petits et la société semble plus grande »p.89

L'égalité des conditions de vie et l'abolition des privilèges agrandissent les pouvoirs de l'Etat qui prend en charge la destinée de ses sujets désormais interchangeables.

« Chez tous, la notion de puissance intermédiaire s'obscurcit et s'efface. » p.91

Progressivement, l'idée d'un pouvoir absolu émanant de la société s'enracine dans les esprits. Les pouvoirs intermédiaires pris en charge par des individus que leur condition de classe destine à exercer relève désormais de la pure fiction.

« L'unité, l'ubiquité, l'omniprésence du pouvoir social, l'uniformité de ses règles, forment le trait saillant qui caractérise les systèmes enfantés de nos jours. »p.92

Les traits définitoires de la démocratie naissante : l'uniformisation, l'omniprésence, et l'omnipotence.

Chapitre3

QUE LES SENTIMENTS DES PEUPLES DEMOCRATIQUES SONT D'ACCORD AVEC LEURS IDEES POUR LES PORTER A CONCENTRER LE POUVOIR

« Les hommes qui habitent les pays démocratiques n'ayant ni supérieurs, ni inférieurs, ni associés habituels et nécessaires, se replient volontiers sur eux-mêmes et se considèrent isolément. »p.98

L'inclination à l'isolement et le rejet de toute forme de soumission à une hiérarchie forment la psychologie de l'homme démocratique.

« La vie privée est si active dans les temps démocratiques qu'il ne reste presque plus d'énergie ni de loisir à chaque homme pour la vie politique »p.98

Le désintérêt des hommes pour la chose publique et le retrait de l'agora découlent de l'hypertrophie de la sphère privée. La démocratie consacre l'ego.

« L'homme des siècles démocratiques n'obéit qu'avec une extrême répugnance à son voisin qui est son égal » p.102

Le rejet de toute soumission découle de l'égalité des conditions.

« L'égalité suggérait aux hommes la pensée d'un gouvernement unique, uniforme et fort. » p.103

La mécanique du pouvoir centralisé : les sujets délèguent leurs pouvoirs à un souverain fort et puissant.

Chapitre 4

DE QUELQUES CAUSES PARTICULIERES ET ACCIDENTELLES QUI ACHEVENT DE PORTER UN PEUPLE DEMOCRATIQUE A CENTRALISER LE POUVOIR OU QUI L'EN DETOURNENT

« Les anglais s'étaient tous habitués dans la mère patrie à prendre part aux affaires publiques : ils connaissent le jury, ils avaient la liberté de la parole et celle de la presse, la liberté individuelle, l'idée du droit. »p.108

Analysant la démocratie américaine, Tocqueville fait un détour historique. La démocratie relève d'un apprentissage civique : l'habitude et la connaissance installent dans les mœurs les valeurs démocratiques.

« La puissance administrative de l'Etat s'étend sans cesse, parce qu'il n'y a que lui qui soit assez habile pour administrer »p.113

Au retrait des citoyens de l'agora correspond à l'inverse l'augmentation des pouvoirs de l'Etat.

« Les lumières particulières du souverain arrivant à se combiner avec l'ignorance et la faiblesse démocratique des sujets, le dernier terme de la centralisation a été atteint sans peine. »p.113

La mécanique du pouvoir centralisé : le désapprentissage des valeurs démocratiques permet au souverain de centraliser le pouvoir sans coup férir. L'absence de pouvoirs intermédiaires accélère le processus.

« Les hommes qui vivent dans les siècles d'égalité aiment naturellement le pouvoir central et étendent volontiers ses privilèges ; mais s'il arrive que ce même pouvoir représente leurs intérêts et reproduise exactement leur instinct.»p.116

Le jeu des intérêts commande la relation entre les gouvernés et le gouvernant.

« La seule condition nécessaire pour arriver à centraliser la puissance publique dans une société démocratique est d'aimer l'égalité ou de le faire croire. »p.117

L'égalité est instrumentalisée par les politiques pour monopoliser le pouvoir. Pour le souverain, Il s'agit de faire semblant d'aimer l'égalité et non de l'aimer vraiment.

Chapitre5

QUE PARMIS LES NATIONS EUROPEENNES DE NOS JOURS LE POUVOIR SOUVERAIN S'ACCROIT QUOIQUE LES SOUVERAINS SOIENT MOINS STABLES

« Durant les siècles aristocratiques qui ont précédé le nôtre, les souverains de l'Europe avaient été privés ou s'étaient dessaisis de plusieurs des droits inhérents à leur pouvoir. » p.120

Alors que la démocratie tend à centraliser le pouvoir, le souverain aristocratique procède à sa décentralisation moyennant les pouvoirs intermédiaires.

« L'Etat qui a entrepris seul de donner du pain à ceux qui ont faim, des secours et un asile aux malades »p.122

La mise en place de l'Etat providentiel.

« L'Etat reçoit et souvent prend l'enfant des bras de sa mère »p.122

L'Etat démocratique investit les moindres aspects de la vie des hommes.

« L'Etat devient ainsi le débiteur de la plupart des riches, et il centralise dans ses mains les plus grands capitaux »p.125

Les accointances de l'Etat tentaculaire avec la finance.

« Le gouvernement centralise son action en même temps qu'il accroît ses prérogatives : double cause de force »p.128

L'Etat s'empare progressivement de tous les pouvoirs et augmente ses privilèges.

« Ne pouvant se passer des juges, il veut, du moins, choisir lui-même ses juges et les tenir toujours dans sa main »p.129

Le pouvoir judiciaire manipulé et contenu .

« Les citoyens sont devenus plus faibles en devenant plus égaux, ils ne peuvent rien faire en industrie sans s'associer »p.134

L'égalité devient un facteur d'affaiblissement des citoyens et par ricochet un motif d'augmentation des pouvoirs du souverain.

« Chez les peuples démocratiques, il n'y a que par l'association que la résistance des citoyens au pouvoir central puisse se produire. »p.135

L'association est une forme de contre-pouvoir.

« Deux révolutions semblent s'opérer de nos jours, en sens contraire : l'une affaiblit continuellement le pouvoir, et l'autre le renforce sans cesse. »p.139

Deux forces historiques opposées : les hommes qui se soulèvent contre le pouvoir politique et le mettent à mal sont ceux-là même qui renforcent le pouvoir social pour en devenir les esclaves.

Chapitre 6

QUELLE ESPECE DE DESPOTISME LES NATIONS DEMOCRATIQUES ONT A CRAINDRE

« Les gouvernements démocratiques pourront devenir violents et cruels dans certains moments de grande effervescence »p.151

Les dérives tragiques de la démocratie. Ces points de bascule sont mis en spectacle dans le roman de Roth.

« Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs » p.152

Le despotisme démocratique uniformise les hommes qui se laissent facilement prendre dans le piège du cercle vicieux du consumérisme.

« Chacun d'eux retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine. »pp.153

La dissolution du lien social que matérialise le repli sur soi permet au souverain-berger de prendre soin de ses moutons dociles.

« Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire qui se charge d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. »p.153

Le despotisme démocratique prend des proportions démesurées : il valorise les jouissances et les plaisirs factices.

« Nos contemporains sont incessamment travaillés par deux passions ennemies : ils sentent le besoin d'être conduits et l'envie de rester libres. » p.155

L'écartèlement psychologique résultant du despotisme démocratique nourrit chez l'homme deux postulations contradictoires : être mené par le bout du nez et être libre.

« Il y a, de nos jours, beaucoup de gens qui s'accommodent très aisément de cette espèce de compromis entre le despotisme administratif et la souveraineté populaire. »p.157

Accoutumés au despotisme démocratique, les hommes finissent par admettre la coexistence du despotisme et de la volonté populaire.

Chapitre 7

SUITE DES CHAPITRES PRECEDENTS

« Le despotisme me paraît donc particulièrement à redouter dans les âges démocratiques »p.165

Le despotisme démocratique est redoutable : il avance masqué, n'affiche pas ses intentions et se veut philanthropique.

« Il faut donc que tous ceux de nos contemporains qui veulent créer ou assurer l'indépendance et la dignité de leurs semblables se montrent amis de l'égalité »p.166

L'apprenti despote doit se montrer par opportunisme l'ami de l'égalité.

« Une association politique, industrielle, commerciale ou même scientifique et littéraire, est un citoyen éclairé et puissant qu'on ne saurait plier à volonté ni opprimer dans l'ombre »p.171

La stratégie efficace de résistance au despotisme démocratique. Le citoyen éclairé et puissant n'est pas malléable à merci.

« Dans les temps d'aristocratie, chaque homme est toujours lié d'une manière étroite à plusieurs de ses concitoyens, de telle sorte qu'on ne saurait attaquer celui-là, que les autres n'accourent à son aide. »p.171

Le régime aristocratique jouit d'une structure sociale suffisamment solide pour résister aux attaques du pouvoir politique. Cet ancrage associatif de l'ethos aristocratique fait défaut dans la démocratie qui cultive l'individualisme et l'égoïsme.

« Dans les sociétés d'égalité, chaque individu est naturellement isolé. »p.171

L'égalité civique enfante le repli sur soi et la fragilisation de la structure sociale.

« La liberté de la presse est infiniment plus précieuse chez les nations démocratiques que chez les autres nations. »p.171

La presse permet aux opprimés de s'exprimer et de faire entendre leur voix.

« Il est de l'essence du pouvoir judiciaire de s'occuper d'intérêts particuliers et d'attacher volontiers ses regards sur des petits objets qu'on expose à sa vue. »p.172

Le pouvoir judiciaire se doit d'être à l'écoute des sans-voix et d'avoir l'œil sur les différentes injustices sociales qui frappent les couches les précaires de la société.

« Les droits individuels qui se rencontrent chez les peuples démocratiques sont d'ordinaire peu importants, très récents et fort instables »p.176

Les droits particuliers, en raison de leur nouveauté, sont sujets à des violations imprévisibles.

Chapitre 8

VUE GENERALE DU SUJET

« Le passé n'éclairant plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres. »p.186

Cette vision apocalyptique du devenir historique de l'humanité culpabilise la démocratie dont les dérives précédemment évoquées tirent les hommes vers le bas.

« Chaque individu est isolé et faible ; la société est agile, prévoyante et forte. »p.187

Le despotisme démocratique entraîne irrémédiablement l'atomisation des individus.

« Le spectacle de cette uniformité universelle m'attriste et me glace, et je suis tenté de regretter la société qui n'est plus. »

L'uniformisation généralisée qui s'installe confortablement dans les mœurs fait regretter les temps aristocratiques.

« Il dépend d'elles que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères. »p.192

L'homme, cet animal politique, est l'artisan de son propre destin. La démocratie prend sens dans et par l'action humaine.

Les Cavaliers et L'Assemblée des femmes d'Aristophane

Fiches synthétiques

Passages clés commentés

Rappel méthodologique

Les fiches qui suivent proposent un florilège de citations tirées de Les Cavaliers et de L'Assemblée des femmes d'Aristophane. Articulées au thème au programme, lesdites citations sont accompagnées d'un commentaire concis qui les éclaire.

I. Aristophane, Les Cavaliers, Flammarion, Paris, 2019.

PREMIER SERVITEUR

« Ne vaudrait-il pas chercher un moyen de s'en sortir, plutôt que de gémir »

Les gémissements des esclaves, à la merci du régime despotique du Paphlagonien, donnent lieu à des vellétés de révolte. Dès l'ouverture de la pièce, les cris de douleur matérialisent l'étouffement des valeurs démocratiques.

SECOND SERVITEUR

« Cela ne fait rien de mal. Mais il faut demander une chose aux spectateurs, à savoir de nous manifester par *l'expression de leurs visages* si notre jeu et nos propos leur donne de l'amusement. »

Cette prise à partie du spectateur signale la circulation fluide de la parole démocratique. Espace démocratique par excellence, le théâtre d'Aristophane crée un espace ludique où le dire démocratique remplit sa fonction de base : amuser et instruire le peuple. La scène de théâtre condense les jeux et les luttes propres à l'exercice démocratique.

PREMIER SERVITEUR

« Nous avons un maître. Il s'appelle *Démos*. C'est un vieux bonhomme *atrabilaire*, à moitié sourd. Il a fait l'acquisition d'un esclave tanneur, un paphlagonien, une espèce de génie dans le domaine de la fourberie et de la calomnie. Le Paphlagonien se met alors à courir de serviteur en serviteur pour exercer sur chacun d'eux la prière, l'intimidation et le chantage »

***Démos* donne à voir sur scène une démocratie ratatinée et atrabilaire. Il incarne un pouvoir arbitraire dont le Paphlagonien est l'exécuteur fidèle et assermenté. Machiavélique jusqu'au bout, il s'appuie, pour s'affirmer, sur la ruse, la calomnie et l'intimidation.**

SECOND SERVITEUR

« Mais rien n'échappe au Paphlagonien, il à l'œil sur tout. »

Le Paphlagonien incarne les valeurs perfides d'un régime politique corrompu : la ruse, la calomnie, l'intimidation et le chantage relèvent de sa stratégie. *Le modèle panoptique* mis en œuvre par le Paphlagonien remplit une fonction de contrôle. Les moindres mouvements des individus passent sous la loupe.

« Cette espèce de calomniateur, après avoir escamoté pour les grignoter des biscuits salés, s'est couché sur ses peaux, où maintenant il ronfle en cuvant son vin. » p.55

Le digestif est un *paradigme structurant* : le *logos* cède le pas au *chant du ventre*. Les ronflements du Paphlagonien relèvent de la cacophonie qui structure l'ensemble. Ils préparent également, sur un plan dramaturgique, la scène du vol des oracles. Ce point de bascule constitue une rupture dans le régime du Paphlagonien.

« Pendant qu'il dort, cours vite me voler les oracles du Paphlagonien, et me les apporte. » p.57

Le sommeil profond du Paphlagonien relève d'une erreur de tactique. Cela contraste avec sa prétendue vigilance et son qui-vive. Dans l'univers de cette *satire de la démocratie*, ce petit larcin induit un renversement total des perspectives politiques. Les oracles décident de l'avenir de la démocratie. Les dieux se mêlant des affaires des hommes, la politique est conditionnée par des forces transcendantes.

PREMIER SERVITEUR

« Il gouverna jusqu'à ce qu'on trouve un individu plus répugnant que lui. »p.59

L'inversion des valeurs démocratiques installe un monde à l'envers où la norme serait : la cité se porte bien lorsque ses affaires vont de mal en pis ! La valorisation de la médiocrité est au service d'une démarche de déconstruction de la démocratie fragilisée.

« O marchand de boudins béni du ciel, approche-toi, mon cher. Tu apparais à nos regards comme le sauveur de la cité. »p.60

Dans la suite de ce scénario rocambolesque, le marchand de boudins devient le sauveur de la démocratie. La figure du sauveur élu et béni par les dieux intervient *in extremis* pour sauver la cité malade. Le mal qui la frappe s'appelle le despotisme.

« O toi qui est venu au monde pour le bonheur des Athéniens. »p.61

Les qualités du sauveur de la cité : prédestiné, élu, choisi et béni par des forces transcendantes, il dispose d'une force qui lui permet de rétablir les valeurs démocratiques.

« Tu es destiné à devenir le souverain absolu de tous ces sujets. »p.62

Le héros salvateur prédestiné !

« Tu deviens comme le dit cet oracle un important personnage. »P.63

Ce revirement inattendu constitue pour le marchand de boudins une chance inespérée dans une société où les fonctions politiques relèvent du pur hasard.

« Pour gouverner le peuple, il ne faut pas un homme pourvu d'une culture et d'une bonne éducation. Il faut un ignorant doublé d'un coquin. »p.65

L'inversion des valeurs est symptomatique d'une démocratie

« Tu n'as qu'à tripatouiller les affaires, les boudiner ensemble, et quant au peuple, pour te le concilier il suffit que tu lui fasses une **agréable petite cuisine de mots**. Pour le reste, tu as ce qu'il faut pour le mener, savoir : une voix de canaille, une origine misérable, des manières de vagabond. »p.67

Cette recette de bonne gouvernance investit les métaphores culinaires pour mieux faire ressortir la dimension farcesque d'un jeu politique corrompu. La parole démocratique devient une concoction de mots bien tournés mais qui sonnent creux. Le peuple, ignorant et livré à lui-même, se laisse facilement mener par le bout du nez. Le banditisme est élevé au rang d'un art de gouverner.

« Hé !ne va pas t'enfuir. Reste donc, brave Charcutier. Ne va pas trahir notre cause. »

Le spectacle burlesque de la conspiration contre le Paphlagonien. Le Charcutier devient l'emblème de la révolte contre les forces antidémocratiques. Le scénario de *la fuite* évoqué ici déconstruit de l'intérieur la cause en question.

LE CORYPHEE

« Et ce n'est que juste, puisque tu manges les deniers publics au lieu d'attendre ton dû ; que tu écrases les fonctionnaires des finances. »

Ce clin d'œil aux abus économique et humain fomentées par le Paphlagonien met l'accent sur l'importance d'un dispositif économique sain dans une démocratie. Les inégalités économiques et sociales accentuent les tensions et précarise le système en entier.

« S'il compte nous avoir de cette façon, je m'en vais le bourrer de coups de poing. P.71

Les coups de poing se substituent aux mots. La parole argumentée, épine dorsale de la démocratie, échoue et fait place à la poésie des coups de poing !

LE PAPHLAGONIEN

« Je dénonce cet individu, et je prétends qu'il exporte pour la flotte péloponnésienne des extraits de viande. »p.71

Les trafics illégaux et l'intelligence avec l'ennemi relèvent de la haute trahison.

LE CHARCUTIER

« Je gueulerai trois fois plus fort que toi. »

Ce concours éminemment burlesque valorise les coups de gueule les plus audacieux.

« Moi, je m'en vais te secouer le cul et te le bourrer comme un boyau. »p.79

La charge comique de l'image voile à peine les savoir-faire du charcutier dans le traitement des boyaux humains !

« Je cachais le produit de mon vol entre mes fesses, et je niais en jurant mes grands dieux, si bien qu'un orateur qui m'avait vu faire ne put s'empêcher d'en rire : « je parierais n'importe quoi ,dit-il, qu'un jour ce gaillard gouvernera la République ; »p.83

Le Charcutier étale ses dons de pickpocket émérite ainsi que les techniques ingénieuses qu'il a conçues pour dissimuler l'objet de ces larcins.

PREMIER SERVITEUR

« Cours d'un bond à la salle du Conseil. Il va s'y précipiter pour nous calomnier tous à grands coups de gueule. »p.89

La salle du Conseil, lieu d'affrontement du Paphlagonien et du Charcutier, est un espace théâtral qui met aux prises les deux candidats à la gestion des affaires de la cité.

LE CORYPHEE

« Au revoir et bonne chance. Tâche de réussir comme nous le désirons. Que Zeus de l'agora te prenne en garde, et puisses-tu revenir ici couvert des lauriers de la gloire. »

Le Charcutier s'apprête à affronter son rival politique sur l'arène du *Conseil* devant le juge *Démos*. Encouragé par le chef du chœur et parrainé par Zeus, tout porte à croire que les lauriers de la gloire sont au rendez-vous.

LE CHARCUTIER

« Eloges et compliments me furent prodigués à qui mieux mieux, si bien que moi qui vous parle je puis dire que j'ai conquis le Conseil à l'unanimité pour une obole de coriandre. »p.99

La victoire méritée du Charcutier défie toutes les attentes. Séduit, le Conseil le gratifia d'éloges pour ses mérites. La flatterie devient une valeur sûre.

LE CHOEUR

« La canaille a retrouvé une autre canaille, bien plus profonde que lui en canailleries. »

Il s'agit tout compte fait de la confrontation de deux figures emblématiques de la haute démagogie .La suite de la pièce met en scène cette dérégulation généralisée qui frappe l'exercice politique.

LE PAPHLAGONIEN

« Tu ne pourras pas te vanter de m'avoir écrasé sous tes insultes devant le Conseil. Allons-nous présenter devant l'Assemblée. »p.102

Le second *round* va avoir lieu à l'Assemblée où seront consacrées les formes élaborées de la démagogie et de la manipulation.

« Or ça, Démos, convoque immédiatement l'Assemblée, afin de décider en connaissance de cause quel est celui de nous qui t'est le plus dévoué, et qui mérite tes faveurs. »p.104

Les institutions démocratiques, l'Assemblée et le Conseil en l'occurrence, forment des coquilles vides. Les discours qui s'y tiennent sont autant de paroles creuses

LE CHARCUTIER

« C'est un coquin de la pire espèce, mon cher petit Démos ; l'auteur d'une masse de canailleries »p.111

Les insultes que véhiculent des métaphores animales créent une atmosphère farcesque et réduisent l'exercice démocratique à une rhétorique qui tourne à vide. Au lieu de porter sur un ordre du jour précis en rapport avec les besoins réels de la cité, l'échange se résume à des coups de gueule.

DEMOS

« A mon avis, parmi toutes mes connaissances, tu es l'homme le meilleur pour le peuple, le plus dévoué à l'égard de la ville et de mes doigts de pied. »p.114

Après réflexion, le choix de Démos porte sur le Charcutier. La démocratie revêt sa forme caricaturale parfaite et le peuple peut enfin espérer vivre pleinement les temps nouveaux.

« Rends-moi maintenant mon anneau. Je ne veux plus de toi comme intendant. »p.120

Répudié et congédié sans manières, le Paphlagonien subit un double affront. Il perd sa fonction d'intendant et le charcutier lui confisque son pouvoir.

LE PAPHLAGONIEN

« Apollon te recommande en termes clairs de me conserver. C'est moi qui représente le lion qui te défend. »p.128

Dernières tentatives désespérées du Paphlagonien d'orienter l'interprétation de l'oracle dans son sens. « Femme doit enfanter en Athènes la sainte un lion qui pour Démos guerre à mouches fera. », tel est l'oracle qu'il cherche à s'approprier.

LE CHARCUTIER

« L'oracle, qui sait ce qu'il dit, veut entendre par là la main de cet individu quand il l'arrondit en disant : remplis- m'en le creux de la main. »p.132

Clin d'œil aux accointances louches du Paphlagonien avec les deniers publics. L'oracle parle un langage allusif, imagé et symbolique. Selon les contextes, il peut donner lieu à des interprétations divergentes. Parallèlement, il accentue le décalage entre la démocratie comme *exercice ancré dans la réalité de la cité* et la démocratie comme *une rhétorique prévisionnelle déconnectée du réel.*

DEMOS

« Sur quelle preuve pourrais-je m'appuyer pour que les spectateurs aient l'impression que je suis un juge équitable ? »p.143

Cette prise à partie du peuple constitue un leitmotiv dans le théâtre d'Aristophane. Elle remplit une fonction dramaturgique et politique. Tout en impliquant les spectateurs dans le jeu politique qui se fait, il permet à Démos de donner à son jugement un vernis de justice. Rappelons que l'espace scénique est essentiellement démocratique car il met en présence les différents acteurs du jeu démocratique.

LE CHARCUTIER

« Agoracritos ; j'ai grandi sur l'agora au milieu des disputes. »p.147

L'agora est un haut lieu de l'apprentissage de l'art oratoire ingrédient nécessaire à tout exercice démocratique. Cet apprentissage de la démocratie s'appuie sur le *learning by doing*. Pour rappel, La *disputatio* relève d'une branche de la rhétorique.

LE CHŒUR

« Il n'y a rien d'odieux dans la satire que l'on exerce contre les méchants .Pour celui qui sait raisonner, elle est un hommage à la vertu. »p.148

La voix du dramaturge se fait ici entendre : la satire remplit une fonction sociale au service d'un idéal axiologique et démocratique. Selon la formule classique, il s'agit de critiquer pour corriger.

DEMOS

« Et le Paphlagonien, quel châtement vas-tu lui infliger pour le punir de sa conduite. »

LE CHARCUTIER

« Nul autre que celui d'exercer ma profession. »p.158

Dans tout jeu politique, les vents tournent et l'interversion des rôles est une règle démocratique à la quelle tous doivent s'astreindre. L'intendant qui avait les pleins pouvoirs doit faire l'effort de s'accoutumer au métier de charcutier. Ce genre de dégringolade fait le parfum de la démocratie. A la manière d'une fable noire, les méchants sont punis et les plus méchants le sont encore davantage. C'est à qui mieux mieux...

II. Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, Flammarion ,2019.

PRAXAGORA

« Nous sommes pourtant sur le point du jour, et l'**Assemblée** va avoir lieu tout à l'instant ; or il nous faut nous installer **en cachette**. »

Arcbouté à la dissimulation, le jeu politique mené par les femmes oscille entre la légalité et l'illégalité. Cette indétermination qui frappe l'exercice démocratique s'explique par l'exclusion qui frappe les femmes qui sont contraintes d'agir dans les marges. La thématique de la dissimulation et de la feinte est omniprésente dans les œuvres d'Aristophane et de P. Roth.

QUATRIEME FEMME

« Moi, oui. D'abord j'ai les aisselles velues : c'est pire qu'une forêt, comme il était convenu entre nous. »p.164

Le déguisement permet de remédier à cette carence qui frappe la démocratie athénienne. Les images employées brouillent les identités sexuelles et installent une ambigüité nécessaire à la remise en question de l'ordre masculin bien installé.

PRAXAGORA

« Par le jour qui approche, osons, par un tel **trait d'audace**, essayer de mettre la main sur les affaires de la cité pour lui faire ainsi un peu de bien. Car, présentement, nous n'avançons ni à la voile, ni à la rame. »p.168

Justification de l'action politique menée par les femmes : il s'agit de s'emparer du pouvoir pour sauver la cité d'un gouvernement sclérosant. Bref, il s'agit de sauver la démocratie.

« On dit que les petits jeunes qui se font le plus travailler sont aussi les plus habiles parleurs ; or nous avons cette ressource- là, par bonheur. »p.168

La maîtrise de l'art oratoire constitue une ressource de taille pour qui veut exercer la politique. La parole démocratique relève d'une technique qu'il s'agit de maîtriser pour faire aboutir ses projets.

HUITIEME FEMME

« Ce qu'il y a de sûr, c'est que tous leurs décrets, pour ceux qui réfléchissent à tout ce qu'ils ont fait, portent la marque de la démence. »p.171

Pour avoir malmené la gestion des affaires de la cité, les hommes ont promulgué des lois injustes et insensées. La *démence* et la *déraison* qui frappent les lois des hommes justifient et motivent le nouveau projet de société mis sur pied par les femmes. Le partage équitable des biens doit remédier aux inégalités économiques et sociales.

PRAXAGORA

« Je ne ferai pas un pas pour me rendre à l'Assemblée, tant que tout cela ne sera pas réglé dans le détail. »p.173

L'importance des détails techniques qui président à l'exercice démocratique : le passage par le conseil et ensuite par l'Assemblée avant le vote des lois forment une mécanique institutionnelle dont les moindres rouages comptent.

« C'est moi, je le vois, qui aurai à plaider pour vous, après avoir pris cette couronne...Je suis affligée et peiné par **le désordre des affaires de la cité**. Je vois qu'en fait de chefs elle choisit ce qu'il y a de mauvais.»p.173

L'investiture de Praxagora constitue un moment hautement décisif pour la cité : elle incarne l'espoir de réforme et de renouveau. En constatant le désordre dans lequel patauge la cité et en responsabilisant les mauvais chefs élus, elle met le doigt sur les devoirs civiques des électeurs.

« ***C'est donc vous, ô peuple, qui êtes la cause de ses maux***. Chacun se soucie de son intérêt particulier et du gain à réaliser ; l'Etat se traîne péniblement comme Esimos. »p.176

La démocratie ne tient pas toute seule : il incombe aux différents acteurs (le souverain, les élus, le peuple...) de remplir ses devoirs de citoyen. Les pathologies de la démocratie ont pour origine

le retrait du peuple de la scène politique. Quand les intérêts particuliers prennent le dessus sur l'intérêt public la démocratie s'en ressent immédiatement.

« Pour se procurer des ressources, c'est très ingénieux une femme ; et au pouvoir, elles ne seraient jamais trompées, car elles ont-elles-mêmes l'habitude de tromper. »p.177

Les aptitudes innées des femmes à l'exercice politique : ces prétendues qualités sont le sens de la gestion, la créativité, la vigilance et la malice.

« Pendant les prescriptions j'ai habité avec mon mari la Pnyx, et c'est là que je me suis instruite en écoutant les orateurs. »p.177

L'apprentissage de la parole argumentée est la condition sine qua non d'une culture démocratique ancrée dans la cité.

CHREMES

« Elles ne font pas le métier de *sycophante*, pas de poursuite en justice, pas de complot *contre la démocratie* ; au contraire, il trouvait aux femmes quantité de *bonnes qualités* et les louait sur bien d'autres points. »p.193

Les prédispositions innées des femmes à la gestion des affaires de la cité les immunisent contre le machiavélisme politique dont la figure emblématique est le Paphlagonien.

PRAXAGORA

« Tout ce que nous avons projeté, femmes, nous a réussi à souhait. Mais au plus vite avant qu'aucun homme ne nous voie. »p.196

La mise en place du nouveau projet de société initié par les femmes semble avancer merveilleusement bien. Les hommes en sont les adversaires avoués.

LE CHOEUR

« C'est au bien commun que concourt ton esprit inventif, qui doit réjouir *le peuple-citoyen* en le comblant des mille avantages de la vie, et montrer de quoi il est capable. »p.203

La mise en commun des biens de la communauté et leur partage égalitaire est un projet politique novateur et pro-démocratique. L'ingéniosité féminine vise le bonheur du peuple-citoyen comblé et libéré.

PRAXAGORA

« Je dirai qu'il faut que tous mettent en commun leur biens »p.204

La valeur perlocutoire du dire démocratique : dire c'est faire. La parole de Praxagora couronnée a valeur d'un acte. Tous les citoyens sont contraints de se soumettre à cette nouvelle loi. Elle a une valeur contraignante.

« Oui, par Apollon, le décret est bien *démocratique*. »p.208

L'aval des dieux est un sceau de démocratie !

L'HOMME

« Je les connais, ces gens-là ; ils votent vite, mais reviennent aussitôt sur leurs décisions. »p.223

La signification politique du vote.

LA CRIEUSE PUBLIQUE

« Vous tous, citoyens -car il en va maintenant ainsi-, en route, rendez-vous tout droit chez la stratège. »p.227

Désigné par sa fonction, le personnage –ici une femme- remplit une fonction médiatique majeure dans la mesure où il assure la diffusion de l'information « Vous tous, citoyens... » . Dans ce sens, le peuple est invité à assister au banquet-dîner de la victoire de la démocratie sur la démente des hommes. Chaque citoyen doit « prêter son concours à l'Etat dans la mesure du possible » selon l'esprit des nouvelles lois.

LA PREMIERE VIEILLE

« Eh bien donc, je lis ! Les femmes ont décidé que : « *lorsqu'un jeune homme désirera une jeune fille, il ne devra avoir commerce avec elle avant d'avoir comblé la vieille.* » p.242

Les nouvelles lois votées à l'Assemblée sont proclamées-« je lis»-devant le peuple qui en prend acte. Selon le précepte démocratiquement consacré « nul n'est censé ignorer la loi. », une loi ne prend véritablement effet qu'après avoir été prononcée et diffusée. La loi en question rétablit l'égalité au niveau de l'accès aux jouissances sexuelles et semble réhabiliter les vieilles plutôt lésées sur le chapitre dudit désir. Outre le caractère farfelu de cette loi, elle a l'intérêt de déstabiliser l'*habitus* social et de faire réfléchir sur la question d'égalité.

Groupements de textes articulés au thème

Axes problématiques pertinents développés à partir des passages tirés des œuvres au programme

Plans cohérents à réinvestir dans une réflexion personnelle sur le thème

Groupement de textes n° 1

P. Roth, *Le Complot contre l'Amérique*, Gallimard, 2006.

« Les fascistes de Lindbergh...serait investie par acclamation. » pp .348-349

Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, Flammarion, 2019.

« Pour ce qui est de tailler...il en va ainsi. »pp.204-207

Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Flammarion, 2019

« Je pense que les hommes...avoir l'œil ouvert. »pp.172 173

Problématique possible

La liberté d'expression, véritable pièce maîtresse de toute démocratie est une épée à double tranchant. Cette liberté est ambivalente : elle nourrit le débat contradictoire et attise les confrontations violentes.

Faut-il limiter cette liberté pour sauver la démocratie ?

I. La liberté d'expression : l'âme de la démocratie

1. « La presse est l'outil démocratique de la liberté »

La liberté de la presse permet aux individus d'exprimer leurs partis pris politiques et de faire entendre leur voix. Pour Tocqueville, cette liberté est l'âme des contrées démocratiques. Elle constitue un rempart contre la servitude. C'est à juste titre que Winchell recourt aux médias pour épingle la politique fasciste des Républicains. Praxagora met à profit les potentialités qu'offre le théâtre pour

assurer une large diffusion à son programme de réforme sociale. Notez l'importance de l'indication didascalique « **s'adressant aux spectateurs** ».

2. La voix des opprimés ou les sans-voix

Cette liberté d'expression est d'abord une exigence que dicte le désir d'une communauté discriminée ou une minorité de dire son refus d'un état de fait intolérable. Cela revêt la forme de la servitude chez Tocqueville, de la menace génocidaire chez P. Roth et de la domination des hommes dans *L'Assemblée des femmes*.

3. L'indépendance personnelle des hommes

Le rejet de toute forme de tutelle répond à un besoin d'indépendance que seule la liberté de la presse est à même d'assurer. « **Pour garantir l'indépendance personnelle de ceux-ci, je ne m'en fie point aux grandes assemblées politiques, aux prérogatives parlementaires, à la proclamation de la souveraineté du peuple** » ; Winchell refuse de se soumettre aux **aryens d'honneur** en l'occurrence le rabbin et les juifs argentés qui jouent le jeu de l'idéologie républicaine alignée sur le nazisme.

Or cette liberté d'expression peut revêtir des formes exagérément violentes.

II.L'excès de la liberté : une dérive démocratique

1. La liberté d'expression : de la violence à la stigmatisation outrancière

La liberté de la presse peut s'avérer très violente et agressive. Le discours polémique de Winchell véhicule une violence verbale qui vise à accuser ouvertement son adversaire (**fasciste, dictatorial, ...**) et à le stigmatiser (**trouillard, sans couilles, snobinard...**). Inversement, Winchell est accusé à son tour de **coco de youpi**. Dans *L'Assemblée des femmes*, les clins d'œil grivois de Blépyros visent à déstructurer le propos de Praxagora. Or pour Tocqueville seuls les tribunaux sont à même de réguler ces débordements de liberté.

2. L'instrumentalisation de cette liberté d'expression

Or cette liberté peut être instrumentalisée. Pour Winchell, « **la machine à mentir dictatoriale est en train de démolir le pays** ». La désinformation est monnaie courante : Winchell lui-même fabrique des informations qu'il fait circuler. C'est cette démence qui frappe les agissements des hommes qui pousse Praxagora à mettre sur pied son programme ambitieux et révolutionnaire.

3. La négation de la liberté ou la démocratie qui annule la démocratie

Cet excès de liberté a un prix à payer. Winchell a perdu son contrat radiophonique. Dans *L'Assemblée des femmes*, les vieilles femmes s'acharneront sur les jeunes hommes. Bref, à mesure que **les conditions s'égalisent**, les intérêts particuliers sont en péril.

Cette croyance en une liberté démesurée intrinsèque à la démocratie est à la base d'un projet de société utopique.

III. La démocratie ou le projet d'une société utopique

1. L'utopie des biens communs

La démocratie tend à favoriser les projets de société les plus saugrenus. «**En voulant instituer le même genre de vie commune, le même pour tous** », Praxagora met sur pied une société utopique et philanthropique qui doit « **réjouir le peuple citoyen en le comblant des mille avantages de la vie** » p. 203.Or cela fait l'objet de toute la réflexion de Tocqueville à savoir les sentiments que l'égalité suggère aux hommes des contrées démocratiques.

2. Le complot universel contre la démocratie

La démocratie est constamment menacée par un complot universel dont l'origine demeure diffuse. Pour Winchell, ce complot est réel et ses instigateurs sont les fascistes qui visent la destruction de la démocratie américaine .Parallèlement, les républicains accusent ouvertement les juifs de comploter contre la démocratie américaine. Pour remédier à ce genre de dérives, les hommes décident de léguer la gestion des affaires de la cité aux femmes. En effet, « **elles ne font pas le métier de sycophante, pas de poursuites en justice, pas de complots contre la démocratie** » p. 193

3. L'idéal de justice universelle

La justice est l'espoir des sociétés démocratiques. Pour assurer cet idéal, « **le législateur doit toujours avoir l'œil ouvert** » sur les intérêts particuliers des communautés les plus fragiles et les plus menacées par la machine de guerre, de l'injustice des hommes qui détiennent le pouvoir. Il s'agit d'assurer à Winchell qui se présente aux élections présidentielles les conditions idéales pour mener sa campagne électorale en toute liberté.

Groupement de textes n°2

P Roth, *Le Complot contre l'Amérique*, Gallimard, 2006.

« Dès qu'il fut en mesure de circuler...du temps qu'il était leur pupille. »pp.228-229

Aristophane, *Les Cavaliers*, Gallimard, 2019.

« Oh, oh ! Décidément la science de Glanis...je tape dessus. »pp.134- 135

Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Gallimard,2019.

« A mesure que les hommes se mêlent ...qu'ils ont enlevées aux particuliers. »pp.126-127

Problématique possible

Quelle est la portée des stratégies d'asservissement des hommes développées par l'exercice démocratique ?

I. La démocratie : une machine d'asservissement et de soumission des hommes

1. Elle met en place des procédés sournois de conditionnement des individus. Dans *Le Complot contre l'Amérique*, le Bureau d'assimilation mis en place par le gouvernement républicain poursuit la politique de mise à l'écart de la communauté juive. Sur le plan financier, selon Tocqueville, l'épargne que favorise *l'égalité des conditions* permet à l'Etat de renforcer le contrôle des individus. Cette mainmise est ce qui crée les conditions psychologiques propices à la crainte du tyran.

2. Elle favorise la désinformation et entretient l'ambiguïté et le doute. Walter Winchell mène une campagne médiatique anti-présidentielle qui échoue face aux pouvoirs dont dispose le rabbin auprès des notables juifs. Cela revêt encore une forme perfectionnée chez Tocqueville qui parle d'*une science administrative* qui aigüise ses outils de contrôle. C'est la matérialisation du *splendide pouvoir* que détient Démos.

3. Or les laissés-pour-compte de ce système sont légion. Alvin, engagé dans l'armée canadienne, devient le paria du système qui l'a enfanté et qui ne le reconnaît plus, les pauvres grisés par l'égalité des conditions rêvent d'améliorer leur sort par l'épargne sont réduits à de simples pions manipulées par le système.

Les régimes démocratiques conduisent à l'effondrement des idéaux individuels et collectifs.

II. La démocratie : de l'effondrement des idéaux à la conscience désabusée

1. Alvin, qui porte dans son corps les stigmates de son engagement pour une cause qu'il juge juste, se sent trahi par les siens. Il est confronté à un monde à l'envers que nous découvrons chez Aristophane à travers la succession du charcutier au paphlagonien. De la même manière que les institutions philanthropiques dont parle Tocqueville ne sont en réalité que des

2. Cet effondrement des valeurs donne lieu à une perte des repères. Alvin répudie avec tous ses idéaux et côtoie les vauriens et **perd tout bon principe**. Le narrateur enfant voit le monde s'effondrer autour de lui : il perd son frère aîné, son cousin. Aristophane, moyennant la satire politique d'une démocratie malade, met en scène un univers où le renversement axiologique est monnaie courante.

3. La démocratie semble prendre racine dans un contexte délétère. Le contexte mouvementé de la guerre chez Roth, la parodie de la succession politique chez Aristophane. Le regard critique et distant de Tocqueville qui soutient la thèse d'un despotisme démocratique.

Afin d'appréhender la portée de cet exercice, une vision souterraine qui s'immisce dans la sphère privée est à même d'en révéler les enjeux.

III. Une vision souterraine de la démocratie : enjeux et portée

1. Une vision souterraine de l'exercice démocratique à travers l'exploration des sphères intimes et familiales. La complexification du schéma familial des Roth suite aux soubresauts de l'histoire : les conflits familiaux qui en découlent et les luttes pour la survie politique des uns et des autres. La symbolique du *registre digestif* chez Aristophane. *La psychologie du pauvre* chez Tocqueville.

2. La psychologie des acteurs politiques. Le pantin naïf et en même temps déroutant chez Aristophane. Le rabbin détient un pouvoir d'influence sur sa communauté religieuse. L'Etat se transforme chez Tocqueville en un acteur à part entière qui dispose de pouvoirs d'influence illimités.

3. C'est pourquoi *une sociologie de l'exercice démocratique* s'avère utile pour comprendre les enjeux propres à toute lutte politique. P. Roth souligne l'impact de l'origine sociale sur les choix politiques des individus : les notables juifs sont plutôt démocrates alors que les juifs de condition sociale modeste sont républicains. Les pauvres issus des régimes démocratiques et qui rêvent de s'enrichir adhèrent à l'idéologie de l'Etat en qui ils ont confiance. La comédie d'Aristophane s'inscrit d'emblée dans cette vision souterraine de la démocratie à travers la mise en scène des personnages d'extraction sociale modeste.

Groupement de textes n°3

P. Roth, *Le Complot contre l'Amérique*, Gallimard, 2006.

« La riposte de Lindbergh vint quelques jours...le sauveur de la démocratie. »pp.260-261

Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Flammarion, 2019

« On dirait que les souverains...abat les cœurs et les énerve. »pp.182-184

Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, Flammarion, 2019

« Fort bien, fort bien...répondras-tu à l'Assemblée. »pp.176-177

Problématique possible

Tout en étant la pièce maîtresse de l'édifice démocratique, les acteurs politiques peuvent être tentés d'abuser de leur pouvoir et basculer par voie de conséquence dans la tyrannie.

Comment donc prévenir ces dérives et soumettre l'exercice démocratique au tribunal du peuple ?

Plan possible

I. Des acteurs politiques soucieux du bonheur de leurs citoyens

1. Ils sont à leur écoute à travers une démarche de proximité qui rapproche le président fraîchement élu des citoyens en temps de crise. *L'Aigle solitaire* endosse son costume d'aviateur, *regarde les américains au fond des yeux* et les rassure .C'est cette forme de connivence que Tocqueville souhaite voir se réaliser chez les grands souverains et les exhorte à se rappeler qu'« **une nation ne peut rester longtemps forte quand chaque individu y est individuellement faible.** » .Or, ce sont à juste titre les femmes qui, selon Praxagora, en raison de leur instinct de maternité, sont plus sensibles aux malheurs des citoyens et donc plus aptes à gouverner.

2. Ils portent leur attention sur la satisfaction des besoins urgents .Le besoin de sécurité et de bien-être en temps de crise dans *Le Complot contre l'Amérique*. La crainte de l'anarchie chez Tocqueville. Dans *l'Assemblée des femmes*, Praxagora résume la prédisposition innée des femmes au gouvernement de la cité en trois points : sauver les soldats, leur envoyer les vivres et se procurer des vivres.

3. Ils incarnent l'espoir de la démocratie. Leindbergh se veut efficace et représente un rempart contre toute menace pour les citoyens et particulièrement la menace communiste. Le goût de la liberté fournit de nouvelles armes à chaque génération nouvelle qui voudra lutter en faveur de la liberté. Cet espoir est incarné par le soulèvement des femmes.

Mais la tentation est grande et les acteurs politiques peuvent se laisser conduire par des intérêts égoïstes.

II. Dans les coulisses de l'exercice démocratique : désinformation et manipulation

1. Des projets secrets et inavoués .Le décalage entre ce qui est *dit* e ce qui est *tu* met à nu les intentions réelles de Lindbergh. Il omet de faire allusion à ses accointances avec le régime nazi .De la même manière, les « **souverains de notre temps ne cherchent qu'à faire avec les hommes des choses grandes** ».Interroger de près le véritable programme politique conduit par Praxagora .S'agit-il réellement d'un idéal de justice et d'équité ?

2. La mise en scène de la démocratie. *Les procédés de théâtralité* donnent aux agissements des politiques des allures suspectes. Lindbergh met à contribution son passé d'aviateur et cette image mythifiée est instrumentalisée pour magnifier son image. C'est pourquoi les souverains accordent plus de valeur à *l'œuvre* qu'à *l'ouvrier*. Les grands exploits permettent aux politiques de se mettre en spectacle. Le même procédé est utilisé par les femmes chez Aristophane.

3. La démocratie met en œuvre des stratégies de communication calculée et bien orchestrée. Rien n'est laissé au hasard et c'est pourquoi la marge de manipulation est significative .Lindbergh incarne l'idéal américain et en porte les valeurs (*la jeunesse, l'audace, la prise de risque, la communication de proximité, la vitesse, la clarté...*) .Pour haranguer les masses, il est important de maîtriser l'art oratoire. (cf. p. 168 dans *L'Assemblée des femmes*). De même que« **L'œil et la main du souverain s'introduisent sans cesse parmi les plus minces détails des actions humaines** »Tocqueville, p.173

Comment donc prévenir ces dérives anti-démocratiques ?

III. Prémunir la démocratie de la dérive despotique

1. Le désir instinctif de la liberté est un antidote contre le despotisme. Pour Tocqueville les hommes qui vivent dans les temps démocratiques tendent naturellement vers l'indépendance et rejettent instinctivement toute autorité. Dans la même perspective, la voix de Winchell et celle de Praxagora matérialisent cet instinct de liberté.

2. Le débat contradictoire et la confrontation des arguments des parties en lutte. La riposte de Lindbergh à Roosevelt rend possible ce scénario démocratique. Praxagora a besoin de l'appui des femmes pour exécuter son programme mais prend en considération les injures masculines ! Tocqueville ne cesse dans ce sens d'attirer notre attention sur les dangers de la démocratie.

3. « Exposer au grand jour les périls que l'égalité fait courir à l'indépendance humaine » parce qu'ils sont imprévisibles. Toute démocratie doit être soumise à un questionnement permanent. Lindbergh est-il réellement le sauveur de la démocratie ? L'assemblée des femmes n'est elle pas une forme déplacée d'un gouvernement exclusif ?

Groupement de textes n° 4

P. Roth, *Le Complot contre l'Amérique*, Gallimard, 2006.

« Ils reçurent l'ordre...la règle nazie était absolue. » pp.462 463

Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, Flammarion, 2019.

« Pas de moqueries...en guise d'urne funéraire. » pp.2486251

Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Flammarion, 2019.

« Je pense donc que l'espèce d'oppression...l'envie de rester libres. » pp152-1155.

Problématique

Exposée au risque de manipulation, la démocratie appelle un contre-pouvoir régulateur.

Comment sauver la démocratie de ses propres dérives ?

I. La démocratie : un dispositif institutionnel complexe

1. qui met en place un programme politique : Lindbergh, élu démocratiquement, se propose d'exécuter le programme de son parti républicain « *America First* ». De même que dans *L'Assemblée des femmes*, le nouveau programme de partage des biens est mis en application et vise l'instauration de l'égalité. Dans ce sens, à en croire Tocqueville, le souverain des peuples démocratiques incarne un pouvoir immense et tutélaire qui vise à réaliser le bonheur de ses citoyens.

2. dicté par une conjoncture précise : le contexte de la guerre et de la politique internationale conditionnent les programmes lancés par le parti républicain. Chez Aristophane, Praxagora signe l'échec de la gestion masculine des affaires de la cité. Pour Tocqueville, les peuples démocratiques accoutumés à l'égalité et à la liberté développent de nouvelles tendances à l'indépendance. Le souverain adapte sa politique à cette situation.

3. et se conforment à des institutions qui réglementent ses décisions. La constitution américaine, selon Himmler, prévient une solution finale au problème juif. Le jeune homme se « **conforme au décret de Cannonos** ». Le souverain tutélaire des peuples démocratiques met en place un réseau « **de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes** » qui lui permettent de mener à terme sa mission pastorale.

Toutefois, ce qui se prépare dans les coulisses laisse entendre des intentions malsaines.

II. La démocratie manipulée

1. Un jeu de marionnettistes : les acteurs politiques sont le jouet de forces qui les dépassent. Lindbergh ne fait qu'exécuter « **tous les stratagèmes conçus à Berlin** ». Les nazis vont même jusqu'à « **orchestrer sa campagne électorale.** » Les oracles élisent le charcutier et le mettent à la tête du pouvoir. Tocqueville en explicite les mécanismes secrets de ce processus : l'uniformisation, la dissolution des liens sociaux, la recherche des plaisirs factices, l'indifférence aux souffrances d'autrui.

2. Les victimes visibles de ce jeu interdit sont légion. « **Des les traditions démocratiques fortes anciennes** » prévoient la solution finale. Les *programmes alibis* mis en place par le gouvernement républicain poursuivent des objectifs antisémites. Le despotisme démocratique soumet le peuple à la volonté du souverain et le transforme en troupeau savamment conduit par le berger. Les nouvelles lois votées à *L'Assemblée des femmes* transforment les jeunes en victimes potentielles de la gérontocratie.

3. Les promesses d'un pouvoir émanant du peuple se révèlent illusoire. Sans dévoiler son jeu, le souverain « **étend ses bras sur la société entière** ». Le jeune homme écrasé sous le poids du malheur envisage de se donner la mort. Les femmes renforcent leur pouvoir.

Or ce basculement provoque inmanquablement des résistances.

III. La nécessité d'un contre-pouvoir régulateur

1. Les voix contestataires forment l'âme de la démocratie. Selon Mrs Lindbergh, le président élu, conscient de ce qui se trame dans les coulisses, « **commence à faire de la résistance, passive pour commencer.** » Le jeune homme pris à partie par les trois vieilles crie sa colère. Les trois esclaves préparent et mettent en place la conjuration contre le Paphlagonien. Pour Tocqueville, seul le citoyen puissant et impliqué dans les affaires de la cité est à même de résister aux manigances du despote.

2. Tocqueville rappelle que « **La liberté de la presse est infiniment plus précieuse chez les nations démocratiques que chez toutes les autres.** »p.171. Dans le roman de Roth, Wincheell représente cette liberté d'expression à travers le canal de la radio, média populaire qui assure une large diffusion des discours du chroniqueur antirépublicain.

3. **Or** cette contestation peut conduire à l'anarchie. Ainsi les propos provocateurs de Winchell entraînent l'arrêt de son émission radiophonique et par la suite son assassinat. Le même scénario peut découler à en croire Tocqueville d'un mésusage de la liberté.

En guise de prolongement didactique

Voici un sujet de dissertation qui examine les relations problématiques entre le *dire démocratique* et la violence. Pour vous exercer, complétez le plan ci-après en prenant appui sur les citations précédemment commentées.

Sujet proposé

« Etre politique, vivre dans une polis, cela signifiait que toutes les choses se décidaient par la parole et la persuasion et non par la force et la violence. » Hannah Arendt

Cette assertion permet-elle de rendre compte de votre lecture des œuvres au programme.

Analyse des termes du sujet

Remplir pleinement sa fonction de citoyen-*être politique*- revient à investir l'agora pour prendre la parole et défendre ses idées .Parce que la démocratie favorise le débat contradictoire, il incombe à chaque citoyen d'apprendre à argumenter. Or le recours à la violence signe l'échec de la démocratie et prépare le terrain au despotisme.

Problématique

Comment réussir l'apprentissage de la démocratie et éviter qu'elle bascule dans la violence?

Plan possible

I. La démocratie valorise le débat contradictoire

1.à travers des institutions démocratiquement élues

.....
.....
.....

2. moyennant des voies de dialogue reconnues

.....
.....
.....

3. et en se conformant à un programme politique dûment négocié

.....
.....
.....

Or le dialogue peut dégénérer en luttes violentes des différents acteurs.

II. Néanmoins ce même débat peut basculer dans la violence

1. que cristallise l'anarchie-----

2. et dans une moindre mesure les règlements de compte à l'échelle des individus-----

3. ce qui accélère le retour au despotisme-----

Les contre-pouvoirs régulateurs s'imposent alors d'eux-mêmes pour prévenir ces dérives.

III. La question est alors de savoir comment prévenir ces dérives

1. Les citoyens doivent se constituer en associations sous forme de blocs de résistance-----

2. et s'impliquer davantage dans la gestion des affaires de la *polis*-----

3. sans perdre de vue la préservation des libertés individuelles et la sacro-sainte liberté d'expression----

Dissertation intégralement rédigée

Sujet proposé

« La démocratie a d'abord été une nouvelle manière de distribuer concrètement la parole, notamment pour délibérer en vue de prendre des décisions à tous les niveaux, une nouvelle manière de savoir la prendre en public mais aussi un nouveau rapport à l'écoute de l'autre. »

Philippe Breton, in « *Raison présente* », 2008, p.42.

Vous analyserez et discuterez cette citation à la lumière de votre lecture des œuvres au programme

Dissertation rédigée

La philosophe Hannah Arendt souligne dans *La condition de l'homme moderne* que la démocratie en Grèce antique a d'abord découlé d'une pratique de la parole sur *l'agora* et que cet éthos du débat contradictoire « *précède par conséquent toute constitution formelle du domaine public et des formes de gouvernement.* ». En effet, avant de se matérialiser dans des institutions et des procédures formelles, la démocratie relevait initialement d'une praxis dialogique qui en constitue le fondement.

Philippe Breton développe et explicite cette idée en déclarant que « **la démocratie a d'abord été une nouvelle manière de distribuer concrètement la parole, notamment pour délibérer en vue de prendre des décisions à tous les niveaux, une nouvelle manière de savoir la prendre en public mais aussi un nouveau rapport à l'écoute de l'autre.** » Ainsi redéfinie, la démocratie ne peut se concevoir en dehors de l'apprentissage d'une nouvelle rhétorique de la parole démocratique qui reconsidère les dispositifs de prise de parole à travers une logique de distribution inspirée de *l'iségoria*, ce nouveau principe qui instaure l'égalité au niveau de la prise de parole. Or cette éthique du *parlé démocratique* se déteint sur tous les aspects de la vie de *la polis* et en reconfigure l'organisation politique. L'accès à l'espace de parole relève d'un devoir civique et l'apprentissage de sa rhétorique permet aux individus de construire leur citoyenneté et de prendre en charge leur destin d'« *animal politique* ». Néanmoins, ce nouvel apprentissage, motivé par les contraintes du vivre-ensemble, implique la maîtrise d'une double compétence. Il ne s'agit pas en effet d'intérioriser seulement les normes oratoires, il faut également développer une écoute active. Survaloriser la prise de parole au détriment de l'écoute dynamique étouffe l'espace de parole et signe l'échec de la communication démocratique. Le despote s'accapare la parole, le démocrate la distribue. Nous

mesurons à présent les enjeux de cette nouvelle conception de la citoyenneté portée sur cette nouvelle forme de responsabilité du *dire démocratique*. Cet édifice oratoire peut s'effondrer à tout moment et sa fragilisation est accélérée par les ratages propres à toutes les formes de dialogue : une argumentation déficitaire, une parole manipulatrice, un discours despotique et un phrasé démagogique sans filtre. Il serait alors pertinent d'interroger les possibilités d'une parole démocratique à la fois émancipée et soumise à des contraintes oratoires et éthiques.

Nous examinerons d'abord les modalités de circulation de cette parole pour ensuite mettre le doigt sur les dérapages auxquels elle peut donner lieu pour enfin appréhender les ruses de la parole démocratique.

La démocratie se décline essentiellement à travers trois modalités interdépendantes : la distribution de la parole, la prise de parole et l'écoute dynamique.

La circulation de la parole sur la scène démocratique permet aux différents citoyens de s'exprimer sur les affaires de leur cité et d'en débattre selon la logique de la *contradiction dynamique*. Cela présuppose un espace de parole institutionnalisé, des intervenants élus ou autres et un ordre du jour préalablement défini. Dans *Les Cavaliers*, le charcutier et le Paphlagonien s'affrontent verbalement d'abord sur la scène de théâtre espace démocratique par excellence et se soumettent au jugement de **Démós**. La salle du Conseil accueille ce duel verbal et se prolonge à l'Assemblée. L'institution de l'Assemblée des femmes dans la deuxième pièce d'Aristophane matérialise **ce lieu d'où l'on parle** à la fois politique et théâtral. Praxagora prend la parole à l'Assemblée devant un public dédoublé : les femmes déguisées et les spectateurs proprement dit. Elle expose son projet au terme de quoi elle est élue stratège. La parole circule de l'espace politique à l'espace théâtral et de l'espace théâtral à l'espace domestique. L'échange entre Praxagora et Plébyros permet d'amener le débat dans une sphère intime. Dans ce sens, la convention républicaine de 1940, en transmettant en direct le scrutin d'investiture du candidat républicain, offre l'occasion de mettre en spectacle les coulisses des négociations en sous-main et les cris de colère poussés par les juifs du Newark. Cette dynamique verbale traverse de bout en bout le roman de P. Roth et il suffit de penser aux échanges entre Herman et le rabbin Bengelsdorf pour s'en rendre compte. Tout en dilatant l'espace démocratique, la prise de parole permet aux citoyens de sauvegarder leur liberté et c'est pourquoi Tocqueville met en garde et rappelle que **« la liberté de la presse est infiniment plus précieuse chez les nations démocratiques que chez les autres. »**. Outil démocratique de la liberté, la parole médiatique se diffuse à une grande échelle.

Or il ne suffit pas de prendre la parole pour s'autoproclamer citoyen imbibé de démocratie, il faut apprendre à maîtriser les techniques et les normes du débat démocratique. Savamment orchestrée, la campagne électorale menée par Lindbergh obéit à une logique de communication politique précise et efficace. **« Il fit un discours sans fioritures, pertinent, d'une voix haute perchée, monocorde avec son accent du Midwest une voix résolument américaine. »** La concordance des éléments verbaux que matérialisent un discours efficace et dense et des éléments paraverbaux que véhiculent la voix et la tenue vestimentaire de *L'Aigle solitaire* expliquent l'enthousiasme de la foule à laquelle il adresse son discours. Lindbergh maîtrise le jeu de la parole démocratique et **« avare de paroles »**, il fuit la grandiloquence rebutante. Afin de **« haranguer la masse »** pour reprendre la formule de la septième

femme dans *L'Assemblée des femmes*, il est important de s'initier aux secrets de l'art oratoire. Faute de quoi, il est vain d'espérer accéder au rang de stratège et donc d'exercer cette fonction politique. Praxagora, qui a excellé à l'Assemblée, revient sur le secret de son habileté oratoire : « **Pendant les prescriptions j'ai habité avec mon mari la Pnyx, et c'est là que je me suis instruite en écoutant les orateurs.** » Avant de produire la parole politique, il faut apprendre à écouter les maîtres orateurs et à se frotter à leurs techniques. Cette habileté est même nécessaire, selon Tocqueville, pour former des résistances honnêtes face à l'hégémonie du pouvoir social.

C'est pourquoi la circulation de la parole prend appui sur la disponibilité affective de celui qui écoute activement le discours qu'on lui adresse. Cet apprentissage de l'écoute requiert autant de compétences que la production de la parole. Cela est encore perceptible dans les situations de communication familiales comme en témoigne la scène du dîner qui réunit autour de la table Hermann et le rabbin Bengelsdorf. Le débat, qui tourne autour du programme gouvernemental *des Gens parmi d'autres*, donne à voir l'attitude du rabbin qui ménage ses effets, écoute attentivement l'argumentaire d'Herman. A l'instar d'une opération de contrôle de la réception, le second serviteur dans *Les Cavaliers* d'Aristophane prend à partie les spectateurs : « **il faut demander une chose aux spectateurs, à savoir de nous manifester par l'expression de leurs visages si nos propos leur donnent de l'amusement.** » Espace démocratique par excellence, le théâtre crée une aire affinitaire et ludique qui engage les différentes instances de parole dans un triple plaisir : parler, écouter et s'instruire. Cette fonction d'écoute active des malheurs des opprimés incombe, à en croire Tocqueville, au juge qui doit être à l'écoute du plus humble qui « **peut toujours forcer le juge d'écouter sa plainte et d'y répondre** » Ces instances de contrôle, le juge et le journaliste en l'occurrence, se doivent de capitaliser leur réceptivité et leur disponibilité. Cette vision souterraine de l'exercice démocratique nourrit l'espoir d'une minimisation de la distance qui sépare les instances de pouvoir et le citoyen lambda.

Néanmoins cette compétence de communication intrinsèque à l'acte démocratique risque d'être mise à mal par les débordements verbaux qui se déchaînent à travers le recours à la force physique et l'exclusion de l'espace de parole.

Cet échec du *dire démocratique* revêt la forme d'une parole abâtardie, violente, scatologique et creuse. Dans une démocratie en crise, elle est symptomatique d'un délire généralisé. La parole sans filtre l'emporte sur le débat serein et posé. Les acteurs politiques se laissent emporter par leur *pathos en souffrance*. Winchell est l'archétype de ce discours démagogique qui flatte les passions, démolit et agresse l'adversaire. Dans sa bouche vénéneuse, les républicains deviennent des fascistes émérites, des vendus et même des chiens. Ses discours effrontés lui valent d'ailleurs la perte de son contrat de chroniqueur radiophonique et donc l'éviction pure et simple du lieu hautement symbolique de la parole légitimée. Il semble que l'univers romanesque du *Complot contre l'Amérique* consacre cette parole délétère pour rendre compte d'une démocratie malade d'elle-même. Herman s'inscrit dans la même lignée et sa visite au musée à Washington permet d'inscrire cette violence dans l'espace public et de mettre en spectacle *l'hybris démocratique*. A cette occasion, il est traité de « *grande gueule de juif* ». Traumatisé par ce propos qui diminue son humanité, il encaisse le coup stoïquement. Dans *Les Cavaliers*, la violence verbale est monnaie courante dans le sens où elle institue le dialogue et constitue sa raison d'être. La joute verbale qui oppose le charcutier et le Paphlagonien, hissée au

niveau d'un débat politique décisif, regorge de termes injurieux et agressifs. Les deux candidats à la gestion des affaires de la cité se traitent le plus naturellement de chiens, de gredins et de charogne devant Démos et, pour comble d'ironie, le charcutier rappelle à son adversaire que « **la Déesse lui a donné l'ordre de le vaincre par ses billevesées** » Vidée de l'intérieur, la parole démocratique consacre la futilité et la vanité récupérée à juste titre par le despotisme démocratique dont Tocqueville analyse amplement les mécanismes.

Cette violence exacerbée signe l'échec de la communication et instaure la violence physique comme une forme dégradée de la parole démocratique. *Les Cavaliers* d'Aristophane s'ouvre sur les cris de douleur et les plaintes des esclaves contraints de subir les coups violents du Paphlagonien traité à juste titre par le premier serviteur de *calomniateur*. Sa parole toxique et son machiavélisme lui valent une conspiration et des *coups de pieds bien sonores* de la part des cavaliers. Les coups en question se substituent aux paroles et le dialogue théâtral épouse le mouvement violent d'êtres prêts à s'entretuer. Or il n'y a pas plus expressif pour rendre compte de ce carnage qui découle de l'échec des mots à contenir les différends idéologiques que le duel à mort entre Alvin et Herman. Pour avoir assisté à la scène, le narrateur-enfant découvre, à sa grande surprise, un père vite métamorphosé en bête sanguinaire. « **Du sang, il y en avait en effet plein le tapis simili-persan.** » En effet, « **entre les deux hommes, ce n'était pas tant une bagarre à coups de poing, une lutte, qu'un choc sourd** ». Ces êtres qui s'électrocutent impitoyablement sont unis par des liens de sang et, incapables de dialoguer, ils se livrent ce combat à mort dont les motifs sous-jacents remontent à une simple divergence de croyances politiques et de choix de vie. En vérité, l'idéal d'une parole démocratique se heurte au déchaînement des passions mortifères. Tocqueville en livre une explication socio-psychologique dans le cadre de sa réflexion sur le despotisme démocratique. L'atomisation des individus, la banalisation de l'indifférence aux malheurs d'autrui et la poursuite effrénée des plaisirs factices finissent par décharger la démocratie de son contenu humain. Thanatos finit par l'emporter sur Eros pour tout dire. L'égoïsme outré met à mal la cohésion sociale et empêche la culture démocratique de s'installer.

Cette crise de l'apprentissage de la parole démocratique risque de conduire à l'exclusion de certains groupes de l'espace de parole. Confinés dans la marge, ces *sans-voix* sont soit simplement éliminés soit interdits de parole. Ils représentent le plus souvent des minorités ou des groupes sociaux discriminés. C'est le cas des juifs dans le roman de P. Roth ou des femmes dans *L'Assemblée des femmes*. Ils doivent lutter pour prendre la parole à leur corps défendant. Winchell s'arrache ce droit de parole malgré les intimidations et les menaces. Ses interventions acides à la radio entraînent son licenciement et sa candidature aux élections présidentielles portée par une campagne virulente a entraîné son assassinat. Sandy, enthousiasmé par les perspectives d'avenir que lui fait miroiter sa tante, se voit empêché de parler et de défendre son idée. Pour avoir osé défier son père en le traitant d'Hitler, il est soumis à des procédés d'intimidation. A l'occasion, sa mère le « **gifla à toute volée** » et le rappelle à l'ordre sur le ton de la menace : « **Ton père a dicté la loi, tu ferais bien d'obéir.** » Relégué au second plan, le droit à la parole devient un luxe superfétatoire. En vérité, cette tendance à exclure le rival politique de l'espace de parole quitte à recourir à des moyens louches caractérise les régimes despotiques dont « **le Paphlagonien, une espèce de génie de la fourberie et de la calomnie** » condense les traits. Le machiavélisme, la ruse, la flatterie, l'arrivisme et les coups bas permettent de broser à grands traits ce portrait (in) humain !

C'est pourquoi la rhétorique démocratique recourt à des procédés de dissimulation et de voilement de ces stratégies qui peuvent être instrumentalisées à des fins malsaines. La distribution de cette parole appelle notre esprit critique.

Tout en libérant la parole, la démocratie dévoile ses programmes et *par ricochet* voile les intentions réelles qui président à leur exécution. Il ne suffit pas donc de prendre la parole et de la transmettre dans un jeu démocratique dynamique, il faut également la déconstruire pour en mesurer la portée et les enjeux. Dans ce sens, Lindbergh, qui réagit aux rumeurs des menaces antidémocratiques qui pèsent sur le pays, et pour rassurer son peuple, adopte une stratégie de communication axée sur le pragmatisme et le réalisme. « **Fidèle à sa manière sympathique, avare de paroles, sans emphase, Lindbergh disait aux foules des aérodromes et aux auditeurs de la radio qui il était et ce qu'il avait fait.** » Bien entendu, dans son discours, il n'y a pas la moindre allusion aux *accords d'Islande* et à ses accointances avec le régime nazi. Le fameux dîner de von Ribbentrop à la maison blanche dans la chambre de Lincoln a fait l'objet d'un *black-out*. Dans ce discours, le *non-dit* compte plus que le *dit*. Ainsi, cette ambivalence qui frappe la parole démocratique qui oscille entre ce qui est explicitement déclaré et ce qui est sous-entendu revêt sa forme accomplie dans la satire de la démocratie chez notre dramaturge grec. Démos, s'adressant au charcutier, déclare ceci « **A mon avis parmi toutes mes connaissances, tu es l'homme le meilleur pour le peuple** ». Cet énoncé est à la fois vrai et faux. La frontière entre le dit et le non-dit se brouille et l'ambiguïté s'installe. Le renversement des valeurs démocratiques mis en scène par Aristophane est révélateur d'un monde à l'envers où les gredins prennent le devant de la scène. Parallèlement, pour reprendre les prophéties de Tocqueville, dans *les temps démocratiques*, « **le génie devient plus rare et les lumières plus communes.** » Le souverain profite de l'ignorance des masses pour mieux les asservir. La démocratie finit par consacrer la médiocrité.

La pratique de la démocratie n'est pas réductible à un échange mécanique de paroles sur l'agora, il faut apprendre à déconstruire les idéologies et à exercer activement sa citoyenneté. C'est ce travail de déconstruction que mène inlassablement Herman et Winchell. Les programmes lancés par le gouvernement républicain sont ainsi récupérés et soumis à un travail de déconstruction. Il s'agit de dévoiler au grand jour la portée et les enjeux du programme **Des Gens parmi d'autres** mis en place par le **Bureau d'assimilation**. Derrière les objectifs déclarés, en l'occurrence l'assimilation et l'intégration des minorités religieuse et ethnique, se dissimule des plans machiavéliques et diaboliques. Winchell incarne de ce point de vue la conscience dissidente d'une démocratie manipulée. Il est le dernier rempart contre les dérives de la démocratie. « **Mais Dieu merci, il nous reste Walter Winchell. Nous serions perdus sans lui. Il est le dernier qui ose encore élever la voix contre ces sales chiens à la radio.** » Ces blocs de résistance contre l'arbitraire des lois antidémocratiques régulent la mécanique du pouvoir mais ne peuvent pas empêcher le pire. Pris au piège des nouvelles lois édictées à l'assemblée des femmes, le jeune homme, étouffé par les vieilles, crie sa colère contre la gérontocratie qui se met en place. Les nouvelles lois démocratiques semblent favoriser, sur le chapitre des plaisirs sexuels, le clan des gérontes. Cette exigence de contestation incombe en toute bonne logique aux citoyens actifs prêts à défendre un idéal démocratique. C'est pourquoi, selon Tocqueville, « **les vrais amis de la liberté et de la grandeur humaine doivent, sans cesse, se tenir debout et prêts à empêcher que le pouvoir social ne sacrifie légèrement les droits particuliers de quelques individus** ». La prise de parole a ici la valeur d'un manifeste politique et d'un parti pris

inconditionnel pour un idéal sinon philanthropique du moins démocratique. En démocratie, dans l'absolu au moins, le dire doit induire le faire.

Cette éthique de la parole démocratique n'exclut pas pour autant des ambiguïtés tenaces. Elles découlent des incertitudes sémantiques qu'induit dans l'imaginaire des différents acteurs la grande marge de liberté qu'offre la démocratie. Ces débordements expliquent pourquoi les œuvres au programme donnent à voir une démocratie atrabilaire à l'image de Démos dans *Les Cavaliers*. Traité de « **gueule de juif** » au musée par une dame âgée, Herman est ensuite agressivement apostrophé et menacé. Ce morceau de dialogue résume et condense cette ambiguïté « **ça vous gêne ce que la dame vient de dire ?/ -Non, monsieur, on est en démocratie.** ». La démocratie devient par la force des choses un fourre-tout, une espèce de terme galvaudé que les uns et les autres emploient à tort et à raison pour justifier leurs bourdes méchantes. Les hommes ont inventé la démocratie pour se prémunir contre le despotisme mais ne l'entretiennent pas suffisamment car pour reprendre les analyses éminemment pertinentes de Tocqueville: l'uniformisation qui a découlé du mythe d'égalité a façonné un troupeau malléable et corvéable à merci. La tonalité prophétique qui traverse de bout en bout le chapitre 8 de *De la démocratie en Amérique* pose avant la lettre la question de démocratie en termes de responsabilité sartrienne car plus que jamais il dépend des nations « **que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères.** ». Servie à toutes les sauces, la démocratie devient un mets insipide. Articulée à la parole et son potentiel de manipulation, elle a besoin d'être constamment entretenue. À l'opposé, son phrasé peut être cathartique et salvateur pour les masses inquiètes et inquiétées. Dans ce sens, la voix de FDR « **avait quelque chose qui non seulement calmait notre anxiété mais nous situait dans l'Histoire.** » *Le timbre de sa voix* rassure et promet l'espoir de renouer avec l'Histoire.

La démocratie est essentiellement une pratique de parole qui offre aux citoyens la possibilité de *se dire*, d'argumenter leurs choix et de motiver leurs partis pris moyennant des institutions démocratiquement représentatives de leur volonté, c'est-à-dire de leurs soucis et de leurs inquiétudes. Le débat contradictoire invite à la prise de parole et à l'écoute active. Cette dynamique du *phrasé démocratique* prévient les basculements qui engendrent la violence, l'exclusion de l'autre et la montée de la haine. La démocratie se métamorphose en démagogie et la démagogie en anarchie charriant l'idéal philanthropique d'égalité, de liberté et de justice. L'effondrement des idéaux annonce le pire et c'est pourquoi il incombe à chacun de sculpter sa citoyenneté à l'aune des ambiguïtés inhérentes à tout exercice démocratique. Les instances de contrôle du pouvoir régulent l'exercice démocratique et assurent sa résistance aux accidents de l'Histoire. Tout en relevant d'un apprentissage quotidien, la démocratie est une manière d'être au monde et de l'habiter !

Mohamed El AKKIOUI

Agadir, mars 2020.

